

Institut Catholique de Toulouse

Faculté de Théologie

**LE CHEMIN DU JUSTE ET SON CONTRAIRE :  
LA MAINMISE DE L'EMPRISE**

*Ou comment la Bible peut éclairer le discernement actuel sur  
les phénomènes d'emprise*

**Travail écrit long (TEL) de Théologie biblique**

Etudiante : Sr Marie Solange Gatineau, op (3<sup>ème</sup> année cycle A)

Professeur : Abbé Cyprien Comte

Décembre 2020

## Table des matières

Table des matières .....	1
Introduction .....	2
1 Le juste est comme un arbre planté près d'un ruisseau qui donne du fruit en son temps (cf. Ps 1, 3).....	4
1.1 Fructifier .....	4
1.2 Dominer .....	5
1.3 Arbre .....	6
1.4 Rupture .....	8
2 Le Seigneur connaît le chemin des justes, mais le chemin des méchants se perdra (cf. Ps 1, 6).....	10
2.1 Chemin.....	10
2.2 Marcher avec Dieu.....	11
2.3 Marcher sans Dieu .....	12
2.4 Marcher aux côtés de son prochain .....	13
2.5 L'exemple de Joseph .....	15
3 Le juste se plaît dans l'enseignement du Seigneur et murmure son enseignement jour et nuit (Ps 1, 2) .....	17
3.1 De la Parole à la parole.....	17
3.2 Quelle place pour la Parole ?.....	19
3.3 Parole violente .....	20
3.4 Parole absente .....	23
4 Heureux l'homme qui n'a pas marché dans le conseil des impies, ne s'est pas arrêté dans le chemin des pécheurs et n'a pas demeuré dans la demeure des railleurs (Ps 1, 1).....	24
4.1 Séduction .....	24
4.2 Occupation du terrain .....	26
4.3 Sortir d'Égypte et en sortir vraiment .....	30
Conclusion.....	33
Bibliographie.....	35

## Introduction

Dans sa *Lettre au Peuple de Dieu* du 20 août 2018, le Pape François invite tous les fidèles du Christ à se sentir concernés par les abus commis dans l'Église, affirmant que « tout ce qui se fait pour éradiquer la culture de l'abus dans nos communautés sans la participation active de tous les membres de l'Église ne réussira pas à créer les dynamiques nécessaires pour obtenir une saine et effective transformation<sup>1</sup> ». C'est dans le cadre de cet appel du Pontife Romain que je voudrais inscrire ce travail, comme une participation active à la lutte contre ces abus, à la place qui est la mienne – celle d'une simple étudiante en baccalauréat canonique de théologie.

Alors que la voix des journalistes, des cinéastes, des sociologues, des psychologues s'est beaucoup faite entendre sur ces questions ces dernières années, il ne faudrait pas que celle des théologiens soit en reste. Comment en effet continuer de réfléchir sur la Foi en ignorant ces déviances ? Comment ne pas travailler « à se donner des outils pour penser cette situation inédite, repérer des questions théologiques, se laisser interroger par cette réalité prégnante depuis longtemps et pourtant nouvelle<sup>2</sup> » ? En particulier, comment ne pas interroger la Bible sur cette question ? Un des exemples clés se trouve au début des livres de Samuel. Au sanctuaire de Silo, deux frères prêtres prennent pour eux le meilleur des sacrifices avant que Dieu ne soit servi et ils violent les femmes qui viennent au sanctuaire (1 S 2, 12-17 et 22). Leur vieux père, le prêtre Éli, les réprimande : « Pourquoi faites-vous de telles choses ? (...) Ce que j'entends dire n'est pas bien » (1 S 2, 22-25). À quoi aboutit cette semonce du père ? À rien, les fils récidivent (1 S 4, 1). Combien de fois cette situation s'est-elle présentée dans l'Église, ne serait-ce que ces dernières années ? Dans les livres de Samuel, c'est un enfant à l'écoute de Dieu, répondant à son appel, qui va dénoncer les abus de ces prêtres : cela donne à réfléchir.

Le dominicain Philippe Lefebvre, professeur d'Ancien Testament à l'université de Fribourg<sup>3</sup>, s'est beaucoup investi dans cette lutte contre les abus depuis l'année 2006. Engagé auprès de victimes d'abus sexuels dans une affaire qui aura duré treize ans, il a reçu le témoignage de beaucoup d'autres personnes ayant subi des violences dans l'Église. Ainsi, tout en continuant son travail de recherche et d'enseignement, il a écouté, aidé, accompagné des victimes ; il s'est engagé et a pris position, au risque de se voir lui-même diffamé. Tout cela a

---

<sup>1</sup> Pape François, *Lettre au Peuple de Dieu*, 20 août 2018.

[http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/letters/2018/documents/papa-francesco\\_20180820\\_lettera-popolo-didio.html](http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/letters/2018/documents/papa-francesco_20180820_lettera-popolo-didio.html)

<sup>2</sup> Catherine FINO, Gilles BERCEVILLE, Gilles DROUIN, Luc FORESTIER, Éric VINÇON, *Scandales dans l'Eglise. Des théologiens s'engagent*, préface de Véronique de Thuy-Croizé, Paris, Cerf, 2020, p. 12.

<sup>3</sup> Philippe Lefebvre a été nommé membre de la Commission Biblique Pontificale en janvier 2021.

nourri sa réflexion personnelle et orienté une partie de son étude. Son cours principal, « Guerre et paix, violence et non-violence dans l’Ancien Testament », que j’ai eu la grâce de suivre durant les deux semestres de l’année universitaire 2016-2017, et la récente parution de son article « Réflexions bibliques sur l’emprise et la fructification » dans la revue *Etudes* de juillet-août 2020, sont des illustrations de la façon dont ce fin connaisseur de la Bible a mis son travail au service de l’Église, dans le combat qu’elle mène contre les abus. Il y reprend des éléments présents dans certains de ses ouvrages précédents et les présente de façon nouvelle, répondant à une double question : comment pouvons-nous comprendre les phénomènes d’emprise à la lumière de la Bible ? Et réciproquement, comment pouvons-nous mieux comprendre la Bible à la « lumière » des recherches actuelles sur les phénomènes d’emprise ?

C’est précisément cette question de l’emprise que je voudrais aborder dans ce travail. Elle revêt en effet une grande importance car avant tout abus, qu’il soit sexuel, psychologique ou spirituel, il y a un phénomène d’emprise<sup>4</sup>. Cet ancien terme militaire encore utilisé en droit administratif, désigne, au sens figuré, un « ascendant intellectuel ou moral exercé sur un individu ou un groupe<sup>5</sup> », une « domination exercée par une personne sur une ou plusieurs autres et qui a pour résultat qu’elle s’empare de son esprit ou de sa volonté<sup>6</sup> ». Philippe Lefebvre le décrit à partir de son contraire, mettant en lumière deux manières d’être au monde fondamentalement opposées : celle du juste qui reçoit sa vie de plus loin que lui avec reconnaissance et qui fructifie, et celle du méchant qui, se faisant le centre de tout, met la main sur l’autre<sup>7</sup>.

Tout en me mettant à l’école de ce théologien et en lui empruntant de nombreux éléments de lectures bibliques, j’aurai aussi à cœur de prendre mon chemin propre pour traiter ce sujet délicat. Je n’hésiterai pas à recourir à des écrits d’autres exégètes récents ou provenant d’autres disciplines. Je retiendrai quatre thèmes mentionnés dans le psaume 1, qui feront chacun l’objet d’une partie de ce devoir : celui de la fructification (v. 3), celui du chemin (v. 6), celui de la parole (v. 2) et celui du combat (v. 1) ; et je choisirai mes lectures bibliques en veillant à

---

<sup>4</sup> Cf. Isabelle CHARTIER-SIBEN, médecin, psychologue et victimologue, dans « Comprendre le phénomène de l’emprise : où commence et s’achève notre liberté », conférence donnée à la Corref, Paris, 9 décembre 2019. <https://www.la-croix.com/Urbi-et-Orbi/Documentation-catholique/Eglise-en-France/contexte-religieux-lemprise-correspond-alienation-mentale-psychologique-spirituelle-affirme-Dr-Isabelle-Chartier-Siben-2019-12-16-1201066820>

<sup>5</sup> Définition du Dictionnaire de l’Académie française, neuvième édition (1986). <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9E1213>

<sup>6</sup> Définition du Dictionnaire de l’Académie française, huitième édition (1935). <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/emprise/#academie-francaise>

<sup>7</sup> Cf. Philippe LEFEBVRE, « Réflexions bibliques sur l’emprise et la fructification », *Etudes* 4273 (2020), p. 87-98.

emprunter des passages à l'ensemble du corpus vétérotestamentaire : *Torah, Neviim* et *Ketouvim*.

## 1 Le juste est comme un arbre planté près d'un ruisseau qui donne du fruit en son temps (cf. Ps 1, 3)

### 1.1 Fructifier

פְּרוּ וּרְבוּ, telle est la toute première parole que Dieu adresse à l'homme et à la femme qu'Il vient de créer, au verset 28 du premier chapitre de la Genèse. La plupart des traductions françaises - Bible de Segond (2015), TOB (2010), BJ (1975) et traduction liturgique AELF (2013) - rendent ce premier verbe par « soyez féconds ». Or, פְּרוּ est un impératif *qal* du verbe פָּרָה qui signifie littéralement « porter du fruit », « fructifier », ce que la traduction « soyez fécond » ne rend pas dans toute son ampleur.

La notion de fruit à produire apparaît à plusieurs reprises dans ce premier récit de la création et effectue tout un parcours<sup>8</sup>. Elle est employée par Dieu une première fois au sens propre, lors de la création des arbres fruitiers au troisième jour : « Que la terre verdisse de verdure : des herbes portant semence et des arbres fruitiers donnant sur la terre selon leur espèce des fruits contenant leur semence » (Gn 1, 12). On la retrouve ensuite alors que Dieu s'adresse aux hôtes des eaux et des airs le cinquième jour : « Soyez féconds, multipliez, פְּרוּ וּרְבוּ, emplissez l'eau des mers, et que les oiseaux multiplient sur la terre » (Gn 1, 22). Il s'agit cette fois d'un sens figuré de « fructifier » qui est certainement à comprendre en termes d'accroissement numérique et de reproduction.

La notion de fruit à produire continue son évolution jusqu'au sixième jour où le verbe « fructifier » est employé à l'adresse des humains (cf. Gn 1, 28). Comme en Gn 1, 22, il est associé au verbe רָבָה, « multiplier », « devenir nombreux ». Cette association de verbes se retrouve de nombreuses fois dans l'Ancien Testament, par exemple en Ex 1, 7 au sujet des Hébreux présents en Égypte : « Les Israélites furent féconds (פָּרָה) et se multiplièrent (שָׁרַץ) ils devinrent de plus en plus nombreux (רָבָה) ». La Septante traduit פָּרָה par le verbe ἀνέξανω, qui signifie « grandir, croître », notion qui s'applique aisément à la procréation. De nombreux Pères

---

<sup>8</sup> Cf. Philippe LEFEBVRE, « Réflexions bibliques sur l'emprise et la fructification », *Etudes* 4273 (2020), p.88.

cependant l'ont entendu de manière allégorique, y voyant le fait de développer son humanité en vue de la résurrection<sup>9</sup>.

On retrouve aussi cette association de verbes au tout début de l'épître de saint Paul aux Colossiens. L'Apôtre reprend nos deux verbes de Genèse 1, 28 affirmant que l'évangile fructifie dans le monde entier et se multiplie (cf. Col 1, 6) et que les habitants de Colosse fructifient en toute œuvre bonne et se multiplient en connaissance de Dieu (cf. Col 1, 10). Le terme grec employé par Paul pour désigner פָּרָה n'est plus ἀξάνω comme dans la Septante mais καρποφορεω, littéralement « porter du fruit ». Le terme ἀξάνω est utilisé pour רָבָה cette fois, c'est-à-dire « multiplier ». Ce petit excursus dans le Nouveau Testament nous montre qu'en Gn 1, 28, la notion de fruit à produire ouvre « à d'autres dimensions que celle de la seule procréation exponentielle<sup>10</sup> ».

## 1.2 Dominer

La notion de fruit à porter est encore enrichie par la suite du verset 28 de Genèse 1 : après avoir été appelés à fructifier et à multiplier, les humains sont invités à remplir la terre, à la soumettre et à dominer sur tous les animaux. Les termes de « dominer » et « soumettre » ont pris de nos jours une connotation négative et un tel programme appliqué à la création aurait de quoi faire frémir plus d'un écologiste du XXI<sup>ème</sup> siècle. Dieu serait-Il le promoteur d'un fonctionnement par emprise ?

Il s'agit de bien comprendre le texte : « Dieu fait advenir une création magnifique, dont chaque élément est immédiatement convoqué à collaborer avec le Créateur : en est témoin la terre que nous avons mentionnée et qui, à la parole de Dieu, produit toute verdure à profusion. De même, Dieu a créé les deux grands luminaires, le Soleil et la Lune, pour que, conformément à sa Parole, ils dominent, l'un sur le jour, l'autre sur la nuit (Gn 1,16). C'est une coopération avec lui que Dieu offre donc à chaque créature<sup>11</sup> ». À l'humain créé à son image et à sa ressemblance (cf. Gn 1, 26), Dieu va offrir d'avoir part à sa domination. Dans le deuxième récit de la création, Dieu façonne un humain puis il plante un jardin dans lequel il place l'être nouvellement créé. On peut s'étonner de cette chronologie : pourquoi ne pas avoir d'abord créé le jardin, le milieu de vie apte à recevoir l'humain, avant de façonner celui-ci ? Cet ordre des

---

<sup>9</sup> Cf. Monique ALEXANDRE, *Le commencement du livre. Genèse I-V. La version grecque de la Septante et sa réception*, coll. « Christianisme antique », Paris, Ed. Beauschesne, 1988, p. 200.

<sup>10</sup> Ph. LEFEBVRE, *Propos intempestifs de la Bible sur la famille*, Paris, Cerf, 2016, p. 29-30.

<sup>11</sup> ID., « Réflexions bibliques sur l'emprise et la fructification », p. 89.

choses nous enseigne que l'humain est présent auprès de Dieu lors de l'élaboration du domaine où il sera accueilli, il assiste, en tant qu'apprenti, au travail de l'horticulteur divin, avant d'être pris et déposé lui-même dans ce jardin pour le cultiver, <sup>12</sup>עָבַד et le garder, שָׁמַר (cf. Gn 2, 15). Dans la Vulgate, le verbe hébreu הָרַךְ, « dominer », de Gn 1, 28, est traduit par *dominari*, et Dieu, jusque-là désigné par *Deus*, devient le *Dominus Deus* en Gn 2,4. Intronisé jardinier, successeur du maître, il est invité à prolonger les gestes divins, à poursuivre le travail de Dieu, à dominer comme le fait le Seigneur Dieu<sup>13</sup>.

Quant au verbe hébreu שָׁבַע, « soumettre », il est presque toujours employé avec une locution : « soumettre devant le Seigneur », comme s'il s'agissait d'un concept comme tel<sup>14</sup>. La traduction grecque κατακυριεύω, « se comporter en seigneur », est intéressante puisqu'elle rejoint le *dominari* latin. On peut en conclure que dans le plan divin, « soumettre, dominer » c'est tout sauf écraser, exercer une emprise ; c'est au contraire se comporter en seigneur, c'est proférer une parole qui fait vivre, c'est accomplir un service (עָבַד), c'est protéger, garder (שָׁמַר). On retrouve cela dans le Psaume 8 au verset 7 quand le psalmiste rappelle à Dieu la situation de l'humain : « Tu as tout placé (ὑποτάσσω) sous ses pieds ». Le verbe ὑποτάσσω « est constitué de deux éléments : ὑπό qui signifie “sous, en-dessous” et le verbe τάσσω qui veut dire “ordonner, mettre en ordre, disposer” : sa traduction littérale en français serait donc “subordonner”. Υποτάσσω peut désigner la sujétion ou la vassalité<sup>15</sup> », ce qui correspond exactement à la situation de la Création au regard de l'humain appelé à se comporter en seigneur. Et cet humain, du moins aux chapitres 1 et 2 de la Genèse, est lui-même subordonné, soumis au Seigneur.

### 1.3 Arbre

Dans le jardin planté par Dieu sous le regard novice de l'humain poussent toutes sortes d'arbres « séduisants à voir et bons à manger » (Gn 2, 9), parmi lesquels se trouvent l'arbre de vie au milieu du jardin et l'arbre de la connaissance du bien et du mal, irrigués par un fleuve qui prend sa source dans le jardin. Alors que Dieu établit l'humain dans ce domaine pour le cultiver et le garder, le lecteur s'attend à des recommandations d'ordre botanique, ou du moins positives et vivifiantes. Or, Dieu prescrit à l'humain : « Tu peux manger de tous les arbres du

<sup>12</sup> Le verbe עָבַד signifie à la fois travailler et servir ; il a aussi un sens de service liturgique.

<sup>13</sup> Cf. Ph. LEFEBVRE, « Réflexions bibliques sur l'emprise et la fructification », *art. cit.*, p. 89 et 92.

<sup>14</sup> Cf. ID., *Ibidem*, p. 89.

<sup>15</sup> ID., *Joseph, l'éloquence d'un taciturne*. Enquête sur l'époux de Marie à la lumière de l'Ancien Testament, Paris, Ed. Salvator, 2012, p. 142.

jardin. Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car le jour où tu en mangeras, tu deviendras passible de mort » (Gn 2, 16-17). Cette parole a de quoi surprendre ! Voici l'interprétation que nous retenons, à la suite de Philippe Lefebvre<sup>16</sup> : ces deux arbres de la connaissance et de la vie, trônant au milieu du jardin, ne constituent ni un piège pervers posé par Dieu ni le signe d'une propriété privée divine inaccessible à l'humain. Au contraire, après avoir commandé à l'humain de fructifier (cf. Gn 1, 28), Dieu place ces deux arbres au milieu du jardin pour lui offrir un modèle, une image, de ce qu'il est amené à devenir : un arbre planté près d'un cours d'eau et qui donne du fruit en son temps (cf. Ps 1, 3)<sup>17</sup>. La connaissance et la vie ne sont donc pas des choses extérieures à l'humain, des choses auxquelles Dieu ne voudrait pas qu'il participe, mais elles sont justement ces fruits que l'homme va produire s'il se comporte en seigneur, s'il entre dans son règne, un règne-avec-Dieu.

« L'œuvre de la création n'est pas le lancement d'un humain "clé en main" hors de la sphère divine pour qu'il utilise désormais de manière autonome, autarcique, le potentiel déposé en lui. Elle consiste bien plutôt en un arrimage décisif à Dieu, une implantation dans le Sol nutritif qu'Il est, afin d'élaborer un fruit décisif<sup>18</sup> ». C'est en acceptant cette vie avec Autre, Dieu, que l'humain accède à la Vie. Et Dieu se révèle comme un être qui parle, qui agit, qui se donne à rencontrer. Il constate qu'il n'est pas bon que l'humain (*adam*) soit seul (cf. Gn 2, 18), Il crée les animaux et donne une aide à l'*adam* en la personne de la femme. Le récit construit donc tout un réseau de relations autour de l'*adam* : relation avec Dieu, avec les animaux, avec la femme. Il est intéressant de relever que le texte rapporte cela immédiatement après la recommandation de manger de tout arbre du jardin sauf de celui de la connaissance, montrant ainsi que pour porter du fruit l'*adam* doit être greffé en Dieu et en relation avec d'autres<sup>19</sup>. Le terme עֲזָרָה, « aide », apporte ici un bel éclairage. Il ne désigne pas un « auxiliaire quelconque, subalterne ou instrumental, mais un recours vital que Dieu seul peut fournir<sup>20</sup> ». La femme de Gn 2, 22 est donc pour l'*adam* un vis-à-vis vital, une aide comme Dieu est une aide et comme les animaux ne sauraient l'être.

L'homme porte en lui, dans sa propre intériorité de créature, avec Dieu, dans la rencontre, tout ce qui va faire fleurir et fructifier la vie donnée. D'un même mouvement l'arbre pousse ses

---

<sup>16</sup> Cf. Ph. LEFEBVRE, « Réflexions bibliques sur l'emprise et la fructification », p.93 ; ID., *Propos intempestifs de la Bible sur la famille*, p. 30 ; ID., *Un homme, une femme et Dieu*, Paris, Cerf, 2007, p. 248-255.

<sup>17</sup> Voir aussi Ez 47, 12 ; Ap 22, 2.

<sup>18</sup> Ph. LEFEBVRE, *Ce que prier veut dire*, Les cheminements de la Parole, Parcours bibliques, « Vives Flammes », Toulouse, Ed. du Carmel, 2019, p. 23.

<sup>19</sup> Nous développerons plus amplement ce thème de la relation dans la deuxième partie de ce travail.

<sup>20</sup> Anne-Marie PELLETIER, *Lectures bibliques. Aux sources de la culture occidentale*, Paris, Cerf, 1998, p. 44.



racines et ses branches : sortie de soi par l'intérieur de soi-même, vers ses racines, là où ses actes puisent la sève divine, et sortie de soi, de ses sécurités, vers l'extérieur, les autres, la rencontre humaine<sup>21</sup>. Ce double mouvement se retrouve dans le terme hébreu employé pour la connaissance du bien et du mal : תָּעַד ; il s'agit d'une perception, d'une science, d'un savoir acquis par l'expérience mais qui suppose aussi la crainte de Dieu, selon Pr 1, 7 : « La crainte du Seigneur, principe de savoir (תָּעַד) ». C'est donc dans ce double exode, au contact des situations, des événements heureux et malheureux de la vie, c'est-à-dire mangeant de tous les arbres du jardin, que l'homme fructifie et mûrit. Et cela prend du temps.

#### 1.4 Rupture

Ce règne-avec-Dieu, c'est justement ce que le serpent de Gn 3 a refusé. Il accepte certes de dominer sur l'homme et la création, mais en rejetant sa propre sujétion de créature au *Dominus Deus*. Se faisant l'égal de Dieu, il s'adresse à l'homme en Gn 3, 1 ; mais il prend la parole sans dire qui il est ni d'où il vient. Niant tout l'apprentissage seigneurial du début de Gn 2, il introduit d'emblée une rivalité dans la relation de l'homme avec Dieu, comme si ce dernier se réservait une chose à laquelle Il ne voulait pas que les humains participent. Le serpent brise la confiance établie entre le Créateur et les hommes, il coupe l'arbuste humain du pied divin sur lequel il est greffé, il attire les humains dans le sens contraire du projet divin<sup>22</sup>. « Le fruit était proposé comme l'avènement d'une intime et intense collaboration avec Dieu (« Fructifiez ! », en Gn 1, 28) ; il devient maintenant un objet qui pourrait être autonome, extérieur à Dieu, extérieur aux humains, dont on pourrait se saisir sans qu'aucune relation soit prise en compte<sup>23</sup> ». Un objet que l'on pourrait acquérir immédiatement, sans prendre le temps – long – des multiples étapes de sa production, que l'on pourrait se procurer en se contentant de tendre la main, sans risquer la sortie de soi. Et c'est ce qui arrive : « La femme vit que le fruit était bon à manger et séduisant à voir, et qu'il était, cet arbre, désirable pour acquérir le discernement. Elle prit de son fruit et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle, et il mangea » (Gn 3, 6). Cette attitude qui consiste à vouloir s'emparer de la condition divine sans la recevoir de Dieu, à séduire l'autre pour ensuite mettre la main sur lui, s'emparer

---

<sup>21</sup> Cf. Jean-Gabriel RANQUET, *L'un et l'autre exode*. Aimer Dieu, aimer son prochain, Paris, Cerf, 1991, p. 9-12.

<sup>22</sup> « L'Homme était destiné à être pleinement "divinisé" par Dieu dans la gloire. Par la séduction du diable, il a voulu "être comme Dieu", mais "sans Dieu, et avant Dieu, et non pas selon Dieu"» *Catéchisme de l'Eglise catholique* n°398.

<sup>23</sup> Ph. LEFEBVRE, « Réflexions bibliques sur l'emprise et la fructification », *art. cit.*, p. 94.

de ce qu'il fait, des fruits qu'il porte, cette domination pervertie, non seigneuriale, porte un nom : l'emprise.

Une des conséquences immédiates de cette mainmise sur l'arbre de la connaissance du bien et du mal, aurait dû être la mort d'Adam et Ève comme le laisse entendre l'interdiction de Gn 2, 17 : « Le jour où tu en mangeras, tu deviendras passible de mort ». Mais ils ne semblent pas mourir tout de suite puisqu'on les voit encore longtemps après qu'ils ont mangé de l'arbre interdit. En fait, ils passent pour des vivants mais ils sont bel et bien morts (cf. Ap 3, 1) - d'une mort spirituelle. Car la mort pour un sémite ne se situe pas du côté biologique, elle ne correspond pas d'abord à la fin de la vie corporelle ; elle est plutôt perçue comme la fin de toute relation, parce que c'est par la relation seulement que la vie peut s'épanouir<sup>24</sup>. Le début du livre de la Sagesse fait une relecture de Gn 1 à la lumière de Gn 2 et 3. Il montre que le projet de Dieu était bien une logique de vie : Dieu, « ami de la vie » (Sg 11, 26), « a tout créé pour l'être » (Sg 1, 14), il « a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il en a fait une image de sa propre nature » (Sg 2, 23). La mort n'était pas au programme : « Dieu n'a pas fait la mort » (Sg 1, 13) mais elle est entrée dans le monde « par l'envie du diable » (Sg 2, 24)<sup>25</sup>. Le livre de la Sagesse révèle que l'enjeu de Gn 3 c'était la vie éternelle. La conséquence de la chute initiale n'est donc pas d'abord la mort physique mais la mort spirituelle, la séparation de l'âme d'avec Dieu. De fait, Dieu « bannit l'homme et il posta devant le jardin d'Éden les chérubins et la flamme du glaive fulgurant pour garder le chemin de l'arbre de la vie » (Gn 3, 24).

Au terme de cette première partie se dessinent donc deux attitudes opposées : celle du juste, le vivant, qui choisit de régner avec Dieu et de produire du fruit, et celle du fauteur d'emprise, le mort-vivant, qui porte la main sur l'autre, se coupant *de facto* de l'arbre de la vie. Pour décrire ces deux attitudes, la Bible utilise une autre image que celle de l'arbre à fruit, une image empruntée à la vie quotidienne de l'homme, celle du chemin.

---

<sup>24</sup> Cf. André WENIN, « Adam et Eve, Caïn et Abel. Les pièges du couple et de la famille », conférence donnée dans le cadre du Congrès Romand de la pastorale familiale pour la préparation au mariage : « l'Amour, le couple, la famille : fondements de notre société » à Banneux en 2007, p. 4.

[https://cpm-romand.pastorale-familiale.ch/wp-content/uploads/2012/12/Conference\\_Banneux\\_Wenin.pdf](https://cpm-romand.pastorale-familiale.ch/wp-content/uploads/2012/12/Conference_Banneux_Wenin.pdf)

<sup>25</sup> C'est la première fois dans la Bible qu'il y a une association très nette entre le serpent de Gn 2 et le Satan.

## 2 Le Seigneur connaît le chemin des justes, mais le chemin des méchants se perdra (cf. Ps 1, 6)

Dans le texte hébreu de ce sixième verset, יָדָע, « connaissant » est un participe présent qui « souligne la permanence de la connaissance divine. YHWH est celui qui connaît, il y a là une des caractéristiques essentielles et incessantes de Dieu (...). Mais le sujet du verbe connaître pourrait être le chemin des justes. On aurait alors un net contraste entre le chemin des justes qui connaît YHWH et le chemin des impies qui mène à la ruine<sup>26</sup> ».

### 2.1 Chemin

La notion de chemin revêt une grande importance dans la Bible et dans l'Ancien Testament en particulier : « L'ancien sémite est un nomade. Dans son existence, chemin, voie et sentier jouent un rôle essentiel. Tout normalement, il utilise ce même vocabulaire pour parler de la vie morale et religieuse et l'usage s'en est maintenu dans la langue hébraïque<sup>27</sup> ». C'est en Gn 3, 24 que le terme « chemin », דֶרֶךְ, apparaît pour la première fois dans la Bible et il ne s'agit pas de n'importe quel chemin. Sa place inaugurale - qui lui confère une valeur programmatique - associée au fait que le *Dominus Deus* prenne soin de le faire garder par les chérubins, lui donne une importance toute particulière. Il est Le chemin, celui qui mène à l'arbre de vie, celui que l'humain va devoir retrouver et suivre après la chute. La notion de chemin va se décliner tout au long de l'Ancien Testament, selon que l'on choisira de vivre selon Gn 2 et de produire du fruit, ou de vivre dans une logique d'emprise comme en Gn 3. Il y aura donc « deux façons de se conduire, deux chemins : le bon chemin, le chemin droit et parfait (1 S 12, 23 ; 1 R 8, 36 ; Ps 101, 2. 6) qui consiste à pratiquer la justice (Pr 8, 20 ; 12, 28), à être fidèle à la vérité (Ps 119, 30 ; Tb 1, 3), à rechercher la paix (Is 59, 8). Les écrits sapientiaux proclament que c'est là le chemin de la vie (Pr 2, 19 ; 5, 6 ; 6, 23 ; 15, 24) ; il assure longueur et prospérité de l'existence. Et le mauvais chemin, tortueux (Pr 12, 15), qui est celui que suivent : les insensés (Pr 12, 15), les pécheurs (Ps 1, 1 ; Si 21, 10) et les méchants (Ps 1, 6 ; Pr 4, 14. 19 ; Jr 12, 1). Il mène à la perdition (Ps 1, 6) et à la mort (Pr 12, 28)<sup>28</sup> ». Dans l'ordre de l'expérience religieuse, le juste chemin sera de reconnaître les voies de Dieu et de les suivre. Ce sera notamment toute

---

<sup>26</sup> Jean-Luc VESCO, *Le Psautier de David traduit et commenté*, tome 1, Paris, Cerf (coll. « Lectio divina »), 2006, p. 61.

<sup>27</sup> André DARRRIEUTORT, « Chemin », dans *Vocabulaire de théologie biblique*, publié sous la direction de Xavier Léon-Dufour, Paris, Cerf, 1962, col. 124.

<sup>28</sup> ID., *Ibidem*.

la grande leçon de l'Exode : le peuple apprendra à marcher avec son Dieu (cf. Mi 6, 8) et à entrer dans son alliance : il découvrira les voies de Dieu qui ne sont pas ses voies (cf. Is 55, 8), et ce jusqu'à la venue du Christ qui se révélera comme étant Le chemin à suivre (cf. Jn 14, 6), le chemin retrouvé et de nouveau ouvert de Gn 3, 24, le seul qui mène à la Vie.

## 2.2 Marcher avec Dieu

Le juste est donc celui qui « marche avec Dieu ». Cette formule est utilisée pour la première fois au sujet d'Hénoch<sup>29</sup> en Gn 5, 22 et 24. On peut la comprendre comme une formule toute faite signifiant qu'Hénoch va « dans le droit chemin ». Mais en fait le sens en est plus intime, plus charnel : Hénoch, sur cette terre, a Dieu comme compagnon de route. Si nous relisons l'évocation de la toute première promenade qu'un homme ait faite selon la Bible : « Le Seigneur Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden » (Gn 2, 15), nous constatons qu'Hénoch est un nouvel Adam qui accomplit sa vocation d'homme, qui pousse plus loin ce qui, en Adam, avait été inauguré : il demeure dans la proximité du Seigneur tout au long de son cheminement. « Dieu prit Hénoch » (Gn 5, 24). Le verbe tout simple désigne une grande intimité : la coexistence possible d'un humain et de son Dieu, affirmée dès le commencement. Hénoch transféré chez Dieu fraie pour la première<sup>30</sup> fois la route « normale » d'un être qui a cheminé en compagnie de Dieu. « Marcher avec Dieu » fut pour Hénoch un choix : accueillir la vie de Dieu au milieu d'un monde qui ne voulait connaître que soi-même.

Le psaume 37 présente également une figure du juste qui marche avec Dieu. Il reçoit des exhortations joyeuses : « Mets dans le Seigneur ta réjouissance : il t'accordera plus que les désirs de ton cœur » (v. 4), « Remets ton sort (תַּרְתֵּן) au Seigneur, compte sur lui, il agira » (v. 5) et « sois calme (ὕποτάσσω) devant le Seigneur et attends-le » (v. 7). On retrouve ici la notion de soumission. Philippe Lefebvre commente ainsi : « Se soumettre à un être dont on tire ses délices n'évoque pas vraiment une servilité apeurée. Le psaume définit plutôt un partenariat dans lequel Dieu et le juste sont intimement unis : le juste “ dévoile son chemin au Seigneur ” et en retour le Seigneur lui donne « en héritage la terre [...] pour toujours » (v. 29). Ils partagent en fait les mêmes mœurs ; le juste est ajusté au Seigneur, il a fait sien le vouloir de Dieu ; c'est en ce sens qu'il est subordonné à Dieu : il a tout disposé en lui pour être délivré des colères

---

<sup>29</sup> Cf. Ph. LEFEBVRE, « Guerre et paix, violence et non-violence dans l'Ancien Testament », cours de théologie biblique, Université de Fribourg, 12 octobre 2016.

<sup>30</sup> Le nom d'Hénoch évoque d'ailleurs en hébreu ce qui est nouveau, inaugural.

inutiles à l'égard des méchants et pour s'appropriier la parole et la sagesse mêmes de Dieu. Il se conforme à Dieu<sup>31</sup> ».

Une autre grande figure de juste qui marche avec Dieu est Moïse. Quand Moïse demande à Dieu son nom, au cours de la rencontre du buisson ardent, celui-ci répond : « Je suis celui qui est » (Ex 3, 14) et Il ajoute : « Voici ce que tu diras aux Israélites : 'Je suis' m'a envoyé vers vous » (Ex 3, 14). Or, juste avant, le Seigneur avait dit à Moïse : « Je serai avec toi » (Ex 3, 12). Le « Je suis » devient un « Je suis avec Moïse » et « Moïse » devient « Moïse avec qui le Seigneur est » : le nom de Dieu est dans celui de son serviteur<sup>32</sup>. Fort de cette présence du Seigneur à ses côtés, Moïse finit par accepter la mission qui lui est confiée. Mais après l'épisode du veau d'or, le Seigneur dit à Moïse : « Va, monte d'ici, toi et le peuple que tu as fait monter du pays d'Égypte, vers la terre dont j'ai dit par serment à Abraham, Isaac et Jacob que je la donnerais à leur descendance (...). Mais je ne monterai pas au milieu de toi, de peur que je ne t'extermine en chemin, car tu es un peuple à la nuque raide » (Ex 33, 1. 3). « Je ne monterai pas au milieu de toi »... Terrible parole ! Dieu refuse de marcher aux côtés du méchant, de l'idolâtre, de celui qui estime n'avoir pas besoin de Lui, et c'est pourquoi son chemin va se perdant (cf. Ps 1, 6). Mais le juste a les paroles qui touchent le cœur de Dieu. Il sait que pour produire du fruit, pour connaître le bien et le mal, il doit d'abord connaître Dieu et ses chemins. Le Seigneur n'avait-il pas dit à Moïse : « Je serai avec toi » (Ex 3, 12) ? Moïse le Lui rappelle en ces termes : « Tu avais pourtant dit : " Je te connais par ton nom, et tu as trouvé grâce à mes yeux ". Si donc j'ai trouvé grâce à tes yeux, daigne me faire connaître tes voies pour que je te connaisse (...). Comment saura-t-on alors que j'ai trouvé grâce à tes yeux, moi et ton peuple ? N'est-ce pas à ce que tu iras avec nous ? » (Ex 33, 12-13 et 16).

### 2.3 Marcher sans Dieu

A Moïse, figure du juste, du vivant, qui reçoit sa mission de Dieu, qui marche avec Lui et qui fructifie (cf. Ex 4, 21), le livre de l'Exode oppose Pharaon, très peu spécifié en tant que personnage, mais figure emblématique d'un être qui ne connaît que l'emprise comme mode relationnel<sup>33</sup>.

---

<sup>31</sup> Ph. LEFEBVRE, *Joseph, l'éloquence d'un taciturne*. Enquête sur l'époux de Marie à la lumière de l'Ancien Testament, *op. cit.*, p. 142-143.

<sup>32</sup> Cf. ID., « Moïse et la prédication du Verbe Incarné. Parcours biblique », dans E. DURAND et L.-Th. SOMME (dir.), *Prêcher dans le Souffle de la Parole*, 2<sup>ème</sup> édition (2016), p. 32.

<sup>33</sup> Cf. ID., « Guerre et paix, violence et non-violence dans l'Ancien Testament », cours de théologie biblique, Fribourg, 8 mars 2017.

Tel le serpent de Genèse 3, Pharaon n'a pas de nom et n'est pas présenté. On sait juste qu'il n'a pas connu Joseph (cf. Ex 1, 8) ce qui peut paraître surprenant car dans les monarchies antiques on tient des registres, des archives, on fait mémoire du passé. Il ne semble pas s'inscrire dans une histoire, ni vouloir recevoir quelque chose d'elle ; c'est comme s'il pensait que tout avait commencé avec lui. Il exerce un pouvoir oppressif en pesant de tout son poids sur les Hébreux, en les accablant de travail (cf. Ex 1, 13-14) sans éprouver ni empathie ni compassion. Il est dans une logique de mort qui n'est rien d'autre qu'un génocide : alors que les Israélites fructifient et se multiplient (cf. Ex 1, 7), répondant ainsi au commandement de Gn 1, 28, Pharaon, lui, ordonne aux sages-femmes de faire mourir tous les garçons hébreux qui naissent (cf. Ex 1, 16). Aucune violence ne lui semble déplacée. Dans ses échanges avec Moïse, il reste attaché à ses positions, rien ne semble pouvoir le faire changer d'avis, pas même l'annonce d'un fléau (cf. Ex 7, 22). Quand celui-ci s'abat sur l'Égypte, il demande qu'il cesse (cf. Ex 8, 4 ; 9, 27-28 ; 10, 17) et revient sur sa position antérieure aussitôt le fléau terminé (cf. Ex 8, 11 ; 9, 34). Plus Moïse demande une chose, plus Pharaon s'obstine dans son refus (cf. Ex 8, 11 et 28 ; 9, 7 et 12 ; 9, 35 ; 10, 20) au risque de détruire son propre royaume et ses habitants. Il fonctionne par répétition et le réel ne semble pas l'atteindre. Ainsi, tant au niveau politique que personnel, le personnage de Pharaon regroupe beaucoup de traits caractéristiques du manipulateur.

Et le lecteur ne s'étonne pas lorsqu'à la demande du Seigneur, relayée par Moïse et Aaron, de laisser partir son peuple afin qu'il célèbre une fête pour Lui dans le désert, Pharaon réponde : « Qui est le Seigneur, pour que j'écoute sa voix et que je laisse partir Israël ? Je ne connais pas le Seigneur et, quant à Israël, je ne le laisserai pas partir » (Ex 5, 2). Que Pharaon ne connaisse pas le Dieu des Hébreux est une chose mais, alors que son prédécesseur avait pressenti l'existence de ce Dieu et admiré son œuvre en Joseph (cf. Gn 41, 37-38), Pharaon, lui, ne veut pas Le connaître. Il marche contre Dieu et son chemin va se perdant, il est déjà mort, avant même d'être englouti par les flots de la Mer Rouge.

## 2.4 Marcher aux côtés de son prochain

Marcher sur le chemin de la vie, cela ne se fait donc pas seul : il faut y cheminer avec le tout-Autre. Le premier chapitre de la Genèse présente l'Homme comme un être créé à l'image de Dieu et appelé, comme son Créateur, à vivre dans la communion d'amour des personnes. Marcher sur le chemin de la vie, c'est donc marcher aux côtés de ses frères, c'est une question de relation.

Les premiers frères rencontrés dans la Bible sont Caïn et Abel. Comme ceux qui le précèdent, ce chapitre 4 du livre de la Genèse a une valeur programmatique<sup>34</sup>. Caïn offre un sacrifice et Abel en offre un aussi : l'un et l'autre semblent vivre avec Dieu. Or, Dieu regarde favorablement Abel et son offrande mais ne porte pas le même regard favorable sur Caïn et ce qu'il a apporté. Pourquoi Dieu accepte-t-il l'un et rejette-t-il l'autre ? Son attitude n'est-elle pas à l'origine du geste fatal de Caïn ? Le texte ne le dit pas mais les pages qui précèdent ont montré que Dieu ne fait rien sans raison et que cette raison est toujours liée à la relation confiante, à la vie donnée, au don de soi. On peut supposer que Caïn apporte son offrande devant Dieu sans joie, sans générosité, enfermé sur lui-même, par obligation servile, alors qu'Abel le fait dans la perspective confiante d'une personne à connaître, il ose l'aventure de la rencontre avec Dieu. Au lieu de se réjouir de la relation qu'Abel entretient avec son Seigneur, de lui demander comment vivre avec Dieu, Caïn s'enferme dans la jalousie et le mutisme. Juste avant le meurtre, Dieu vient à côté de Caïn. Il ne lui fait aucun reproche mais Il pose des questions : pourquoi as-tu ces symptômes ? (cf. Gn 4, 6). Il explique à Caïn qu'il a la capacité de dominer ce mécontentement en comprenant que ce que Dieu aime, ce n'est pas l'accomplissement du devoir d'offrir le sacrifice mais l'entrée en relation. Mais Caïn ne répond rien à Dieu et il tue son frère : deux personnes sont à ses côtés et il refuse la relation avec l'une et l'autre (dans le texte Hébreu, il n'y a pas les paroles de Caïn à Abel). En posant la question suivante à Caïn : « Où est Abel, ton frère ? » (Gn 4, 9), Dieu met en lumière la question cruciale de la relation. Il enseigne qu'avant de parler de sacrifice, de terre, de chemin, de quoi que ce soit d'autre, il faut se demander ceci : les humains qu'Il a créés ont-ils envie de vivre ensemble ? Sont-ils attentifs à l'autre qui est là, Dieu ou leur frère ? Désirent-ils que cet autre vive et croise leurs propres vies ou l'anéantissent-ils par la force ou par leur indifférence ? L'autre – le frère en l'occurrence – est-il objet de violence ou sujet dans une rencontre à égalité ? Mais Caïn se tait devant Dieu, il a tué son frère, ce frère qui avait une relation avec Dieu, autrement dit une vie intime qui échappait à toute mainmise, ce frère qui lui était devenu insupportable. Il est frappant de constater que c'est la voix de celui qui est mort, Abel, qui se fait entendre : « La voix du sang de ton frère crie du sol vers moi » (Gn 4, 10) alors que Caïn, celui qui est en vie, se tait. Lequel des deux appartient-il au monde des Vivants, de ceux qui sont-avec-Dieu ?

Cette histoire de Caïn et Abel se décline de multiples façons par la suite. Une même invitation à aller se promener avec son « frère » peut mener à la mort (Caïn et Abel, Gn 4, 8) mais elle peut aussi être source de vie (David et Jonathan, 1 S 20, 11 sq.). Un homme peut

---

<sup>34</sup> Pour ce paragraphe sur Caïn et Abel, nous nous référons à Ph. LEFEBVRE, « Guerre et paix, violence et non-violence dans l'Ancien Testament », cours de théologie biblique, Fribourg, 19 octobre 2016.

disposer de sa femme, la laisser se faire violer jusqu'à la mort (Jg 19), mais un autre peut aimer de nouveau sa femme alors qu'elle a commis l'adultère (Osée et Gomer Os 3, 1-3). Un frère peut violer sa sœur ; son autre frère lui enjoindre de se taire, instrumentalisant ce viol et prétextant vengeance pour tuer ce premier frère (Tamar, Absalom et Amnon, 2 S 13). Mais un frère peut également supplier Dieu de guérir sa sœur après qu'Il lui a infligé un châtement pour avoir parlé contre son frère (Myriam et Moïse, Nb 12). Un beau-père peut abuser de la patience et du travail de son gendre (Jacob et Laban, Gn 29-31) mais un beau-père peut aussi conseiller de façon constructive son gendre (Moïse et Jéthro, Gn 18). Un fils peut écouter et faire sien l'enseignement de sagesse de son père (Salomon et David, Pr 1, 8) et un autre fils peut se révolter contre ce même père (Absalom et David, 2 S 16-18). Un roi peut faire régner la justice (Salomon, 1 R 3) et un roi peut abuser de son pouvoir (Achab et Naboth, 1 R 21). Un même étranger peut être tour à tour considéré comme un ennemi qui cherche querelle ou être accueilli et soigné (Naaman, 2 R 5). Un pauvre peut être pris en considération (la veuve au flacon d'huile et Elisée, 1 R 4) et un pauvre peut être exploité (Am 2, 6-8). On pourrait multiplier les exemples à l'infini, notamment en puisant dans le riche trésor du Psautier. Toutes ces situations bibliques se retrouvent dans la vie quotidienne des hommes d'aujourd'hui. En vie religieuse par exemple, la qualité de la vie commune apparaît comme un bon indicateur du chemin sur lequel on marche. Une communauté vivant « l'état d'unité et de pluriel conjoints<sup>35</sup> », dans laquelle la relation au supérieur n'est pas fusionnelle et permet l'émergence de l'identité, une communauté ouverte sur le monde et ayant souci du pauvre, est une communauté qui vit ; une communauté repliée sur elle-même, petit monde sans altérité dans lequel toute différence est évacuée, toute personnalité étouffée et perdue, est une communauté qui entraîne ses membres à la mort spirituelle voire physique.

## 2.5 L'exemple de Joseph

L'exemple de Joseph est intéressant car il conjugue dans un même personnage beaucoup de situations de vie : fils préféré de Jacob<sup>36</sup>, avant-dernier d'une fratrie de douze frères, esclave

---

<sup>35</sup> A.-M. PELLETIER, *Lectures bibliques. Aux sources de la culture occidentale, op. cit.*, p. 67.

<sup>36</sup> Jacob aime Joseph plus que tous ses autres fils : 'ahab en hébreu et agapè en grec. Les autres fils se plaignent du fait que Jacob aime Joseph plus qu'eux tous : 'ahab en hébreu mais philein en grec. « La traduction grecque nous fait entendre par là que l'amour de Jacob pour son fils Joseph est d'une tout autre nature que celui auquel aspirent ses autres fils » dans V. DE MONTALEMBERT, *Des morts et des vivants. La Bible et la question du mal*, p. 144.



de Putiphar, prisonnier parmi d'autres détenus, il devient ministre de Pharaon, époux d'Asna et père d'Éphraïm et Manassé. Où qu'il se soit trouvé, quelle qu'ait été sa situation sociale, « le Seigneur fut avec Joseph » (Gn 39, 2. 21. 23) et cela s'est vu de l'extérieur comme le prouve l'exclamation de Pharaon : « Trouverions-nous un homme comme celui-ci, en qui soit l'esprit de Dieu ? » (Gn 41, 38). Il « vit avec Dieu et il est ainsi partout “ à la maison ” (Gn 39, 2). Qu'il soit en prison ou au sommet de l'État, il règne<sup>37</sup> ». Ou pour le dire autrement avec Viviane de Montalembert : « Il est un persécuté dont les persécuteurs deviennent des débiteurs. Ses frères ont voulu se débarrasser de lui, mais un vivant reste un vivant quoiqu'il advienne. Traversant l'épreuve, il a fait l'expérience d'une bénédiction comprise comme une fécondité à l'œuvre dans sa vie, et ceci pour le plus grand profit de ceux qui se sont bénis à travers lui. De ses frères même, il est écrit qu' “ils furent féconds, ils se multiplièrent, ils devinrent très nombreux” (Gn 47, 27) au pays de Goshen où il les a installés. La bénédiction renouvelle le geste créateur en y intégrant le partenariat de l'homme avec Dieu<sup>38</sup> ». Au terme de son cheminement avec Dieu, Joseph déclare à ses frères : « Le mal que vous aviez dessein de me faire, le dessein de Dieu l'a tourné en bien, afin d'accomplir ce qui se réalise aujourd'hui : sauver la vie à un peuple nombreux » (Gn 50, 20). Philippe Lefebvre conclut ainsi : « La Genèse se termine donc sur la figure d'un homme, un fils d'Adam, qui est détenteur de la connaissance du bien et du mal. Non en la dérochant derrière le dos du Bon Dieu, mais en vivant au jour le jour avec Dieu dans les périodes fastes comme dans les temps de misère<sup>39</sup> ». Joseph est parvenu à croquer le fruit de l'arbre de la connaissance et celui de l'arbre de la vie, pour lui et pour ses frères, il est devenu « fils de fructification » בְּן פְרִיָה (Gn 49, 22)<sup>40</sup>.

La relation à Dieu et à l'autre est donc cruciale, vitale. Les protagonistes de l'emprise le savent bien, eux qui ne cessent de chercher des sources de vie, partielles, en dehors d'eux-mêmes, « vampirisant<sup>41</sup> » les autres parce qu'ils refusent l'aventure intérieure, habitée, du

<sup>37</sup> Ph. LEFEBVRE, *Joseph, l'éloquence d'un taciturne*. Enquête sur l'époux de Marie à la lumière de l'Ancien Testament, *op. cit.*, p. 141.

<sup>38</sup> V. DE MONTALEMBERT, *Des morts et des vivants*. La Bible et la question du mal, *op. cit.*, p. 162.

<sup>39</sup> Ph. LEFEBVRE, *Propos intempéstifs de la Bible sur la famille*, *op. cit.*, p. 32.

<sup>40</sup> Cf. ID., « Réflexions bibliques sur l'emprise et la fructification », *art. cit.*, note 4 p. 89.

<sup>41</sup> Cette image du vampire, empruntée à Philippe Lefebvre, est très significative du phénomène de l'emprise, comme nous le verrons dans la dernière partie de ce travail. On entend par vampire un « mort-vivant se nourrissant du sang de ses victimes, ces dernières étant par la suite contaminées et changées en vampire si la saignée ne les avait pas tuées ».

<https://fr.wiktionary.org/wiki/vampire>.

Quant au verbe « vampiriser », au sens figuré, il peut signifier : « Dominer affectivement et psychologiquement quelqu'un de manière à lui retirer toute volonté propre ».

[Vampiriser : définition de « vampiriser » | Dictionnaire - La langue française \(lalanguefrancaise.com\)](https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition-vampiriser).

règne-avec-Dieu, parce qu'ils préfèrent se tenir en embuscade (cf. Ps 10, 8-9) plutôt que de marcher sur le chemin emprunté par les justes, celui qui mène à l'arbre de vie. C'est pourtant sur ce chemin que Dieu se donne à rencontrer, en Lui-même et à travers les êtres et les choses, tel le riche terreau indispensable à la fructification. Et cette rencontre se fait précisément à travers sa Parole, « lumière sur le chemin » (Ps 119, 105). Nous allons voir comment la réception de la Parole de Dieu et sa mise en pratique dans l'exercice de la parole constituent le révélateur essentiel du chemin sur lequel un homme se trouve, de sa manière d'être au monde.

### **3 Le juste se plaît dans l'enseignement du Seigneur et murmure son enseignement jour et nuit (Ps 1, 2)**

« Que l'on soit croyant ou pas, les propos que l'on tient procèdent d'une Parole venue de plus loin que l'on a entendue d'une manière ou d'une autre, ou bien ils ne font que ressasser les bavardages, les invectives et les platitudes d'un monde humain, trop humain<sup>42</sup> ».

#### **3.1 De la Parole à la parole**

« “Elles ont une bouche et ne parlent pas” (Ps 115, 5 ; Ba 6, 7). Cette satire des “idoles muettes” (1 Co 12, 2) souligne un des traits les plus caractéristiques du Dieu vivant dans la révélation biblique : il parle aux hommes, et l'importance de la Parole dans l'Ancien Testament ne fait que préparer le fait central du Nouveau Testament, où cette Parole – le Verbe – devient chair<sup>43</sup> ». De longues pages seraient nécessaires pour traiter ce thème de la Parole de Dieu, nous nous contenterons de quelques éléments. L'Ancien Testament met en scène des hommes et des femmes – au sens large des prophètes – à qui Dieu parle directement ; et par eux, c'est à son peuple et à tous les hommes qu'Il s'adresse. Cette Parole « est, tour à tour, loi et règle de vie, révélation du sens des choses et des événements, promesse et annonce de l'avenir<sup>44</sup> ». Ainsi, Dieu parle « bouche contre bouche » à Moïse (Nb 12, 8), lui donnant les dix « Paroles », le Décalogue (cf. Ex 20, 1-17 ; Dt 5, 6-22), qui vont constituer la Loi ou Torah, תּוֹרָה. Cet enseignement est donné par Dieu (cf. Dt 6, 4) pour accompagner le peuple et chaque personne sur son chemin (cf. Ps 119) ; il est nourriture céleste qui conserve (cf. Sg 16, 26), source de

---

<sup>42</sup> Ph. LEFEBVRE, *Ce que prier veut dire*, Les cheminements de la Parole, Parcours bibliques, *op. cit.*, p. 10.

<sup>43</sup> André FEUILLET, Pierre GRELOT, « Parole de Dieu », dans *Vocabulaire de théologie biblique*, *op. cit.*, col. 750.

<sup>44</sup> ID., *Ibidem*, col. 751.

bonheur (cf. Pr 16,20) et promesse de vie (cf. Dt 30, 15-20). Cet enseignement est sans cesse relayé par les Prophètes (cf. Jr 1, 6-10) et prolongé par la réflexion sapientielle (cf. Sg 10-19).

Mais la Parole de Dieu n'est pas seulement un message intelligible adressé aux hommes ; elle est « une réalité dynamique, une puissance qui opère infailliblement les effets visés par Dieu<sup>45</sup> » selon ce qu'on peut lire dans Isaïe : « La parole qui sort de ma bouche ne revient pas vers moi sans effet, sans avoir accompli ce que j'ai voulu et réalisé l'objet de sa mission » (Is 55, 11). « Il parle et cela est », *וַיִּדְבַּר וַיְהִי*, ces trois petits mots du psaume 33 (v. 9) résument en quelque sorte toute l'action créatrice de Dieu décrite dans le chapitre inaugural de la Genèse. Cependant, il ne faut pas se méprendre : lorsque Dieu crée, sa Parole n'est pas une simple formule qui fait advenir du néant chacune des créatures auxquelles Il donne ensuite un nom. Le fait que Dieu nomme d'abord la réalité avant de la créer montre qu'elle « vit » au préalable dans la Parole divine, qu'elle est connue de Dieu et prévue par avance. Et cette réalité demeure traversée, travaillée par la Parole, une fois qu'elle a été créée. Interpelée par Dieu, la créature est donc invitée à répondre par une collaboration intime avec son Créateur<sup>46</sup>. Ainsi le soleil éclaire, la terre produit de la verdure, les animaux multiplient, tous répondent à l'appel du Seigneur et « racontent la gloire de Dieu » (Ps 19, 2) comme l'exprime la prière d'action de grâce de Judith : « Que toute ta création te serve ! Car tu as dit et les êtres furent, tu envoyas ton souffle et ils furent construits, et personne ne peut résister à ta voix » (Jdt 16, 14).

En Genèse 1 et 2, la réponse que l'humain donne à la Parole de Dieu s'exprime dans un mode qui lui est propre, qu'il ne partage avec aucune autre créature : créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, il reçoit de Lui la prérogative de la parole. Comme nous l'avons vu, dans le deuxième récit de la création, Dieu est accompagné de l'humain lorsqu'Il plante un jardin en Éden. On imagine aisément, même si le texte ne le rapporte pas, le face à face entre Dieu et son élève, les paroles échangées, les questionnements de l'un et les explications de l'autre. Par la fréquentation du Maître, Adam entre petit à petit dans la manière de faire et d'être de Dieu jusqu'à assumer ce que Dieu a en propre, la parole. « Le Seigneur Dieu modela encore du sol toutes les bêtes sauvages et tous les oiseaux du ciel, et il les amena à l'homme pour voir comment celui-ci les appellerait : chacun devait porter le nom que l'homme lui aurait donné » (Gn 2, 19). En nommant les animaux, Adam ne se contente pas de leur appliquer une étiquette mais il agit en *dominus*, il prononce une parole, il produit un fruit de connaissance, en un mot, il fait vivre.

---

<sup>45</sup> André FEUILLET, Pierre GRELOT, « Parole de Dieu », dans *Vocabulaire de théologie biblique*, op. cit., col. 752.

<sup>46</sup> Cf. Ph. LEFEBVRE, *Ce que prier veut dire*, Les cheminements de la Parole, Parcours bibliques, op. cit., p. 15-17.

### 3.2 Quelle place pour la Parole ?

« Personne ne peut résister à ta voix » chante Judith. Certes, aucune créature ne peut se soustraire à l'action créatrice de Dieu sans cesse à l'œuvre. Mais l'être humain, créé libre, peut choisir d'accueillir la Parole de Dieu et de se laisser travailler par elle ou au contraire de la rejeter ; tous les aspects de sa vie théologique sont en jeu : « la foi, puisque la Parole est révélation ; l'espérance, puisqu'elle est promesse ; l'amour, puisqu'elle est règle de vie<sup>47</sup> ». Le frère Jean-Michel Poffet donne une très belle description du parcours effectué par la Parole de Dieu dans un être humain qui accepte de la recevoir, le prophète Jérémie :

Il y a d'abord la scène de la vocation : « Alors Yahvé étendit la main et me toucha la bouche ; et Yahvé me dit : Voici que j'ai placé mes paroles en ta bouche ... » (Jr 1, 9) (...). Dieu dépose directement sa parole dans la bouche du prophète. Mais ce n'est pas pour qu'elle y reste, même pas seulement pour qu'il la profère. Si elle est déposée en sa bouche, c'est donc avant tout pour qu'il s'en nourrisse. Le prophète explique un peu plus tard, dans un passage des « Confessions » : « Quand tes paroles se présentaient, je les dévorais ; ta parole était mon ravissement et l'allégresse de mon cœur. Car c'est ton Nom que je portais, Yahvé, Dieu Sabaot » (Jr 15, 16). De sa bouche, la parole est descendue jusqu'à son cœur qu'elle réjouissait. Mais aussitôt le prophète exprime sa solitude et sa souffrance : « Je me disais : je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son Nom ; mais c'était en mon cœur comme un feu dévorant, enfermé dans mes os. Je m'épuisais à le contenir, mais je n'ai pas pu » (Jr 20, 9). La Parole est maintenant descendue de sa bouche non seulement jusqu'à son cœur, pour des jours d'allégresse et des jours d'épreuve, mais elle lui a passé dans les os ! Elle y est même devenue un feu. En d'autres termes, Jérémie est maintenant construit par elle ; la Parole de Dieu est devenue sa colonne vertébrale. Il a intériorisé en son être le feu de la Parole. Elle l'a construit, façonné<sup>48</sup>.

Dans ce livre de Jérémie, on rencontre l'attitude opposée dans la personne de Joiaqim, roi de Juda. Au chapitre 36, Jérémie reçoit une Parole de Dieu qu'il dicte à son secrétaire Baruch. Le rouleau est porté au roi Joiaqim qui lacère et brûle les colonnes au fur et à mesure de leur lecture, pensant peut-être « qu'en détruisant l'écrit, la parole ou le parleur, on pouvait évacuer le problème. Mais non : la Parole vient de plus loin ; elle ne se limite pas à ceux qui la répercutent. De fait, Jérémie, caché, dicte à nouveau cette Parole, plus longue et plus forte encore qu'auparavant ! Et après lui, viendront d'autres prophètes<sup>49</sup> ».

---

<sup>47</sup> A. FEUILLET, P. GRELOT, « Parole de Dieu », dans *Vocabulaire de théologie biblique*, op. cit., col. 754.

<sup>48</sup> Jean-Michel POFFET, *Heureux l'homme*. La sagesse chrétienne à l'école du psaume 1, Paris, Cerf (Coll. « Epiphanie »), 2003, p. 31-32.

<sup>49</sup> Ph. LEFEBVRE, Compte rendu de l'audition en séance plénière devant la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église (CIASE), Paris, 13 décembre 2019, p. 9.

<https://www.ciase.fr/wordpress/wp-content/uploads/2019-12-13-CR-Fr.-Philippe-Lefebvre-1.pdf>

Le chapitre 7 du livre d'Amos met également en scène deux attitudes opposées : celle du prophète Amos, qui n'est pas né fils de prophète mais qui reçoit sa mission de Dieu et choisit d'y répondre librement, et celle d'Amasias, le prêtre de Béthel. Bien que « fonctionnaire du culte », ce dernier semble vouloir neutraliser la Parole de Dieu et pour ce faire, il accuse le juste Amos devant Jéroboam, roi d'Israël. Mais là encore, c'est oublier que la Parole de Dieu est souveraine et que son annonce se présente comme une nécessité impérieuse : « Le Seigneur Dieu a parlé : qui ne prophétiserait ? » (Am 3, 8).

Il importe de préciser qu'il n'est pas nécessaire de connaître explicitement Dieu, d'être « croyant », pour accueillir sa Parole et y répondre. Au prophète Élie, Dieu assure qu'il a ordonné à une veuve de Sarepta de Sidon de lui donner à manger (cf. 1 R 17, 9). Cette femme n'a reçu ni extase ni révélation de Dieu lui annonçant l'arrivée du prophète Élie et quand celui-ci se présente, elle n'a rien à lui offrir. Mais après une brève conversation, elle accepte de prendre sur le peu de biens qui lui restent et ce geste lui mérite de continuer de vivre et, qui plus est, dans l'abondance. Dans la parole échangée avec Élie, cette femme a en fait « obéi à une voix plus enfouie, plus secrète (...). Dieu lui avait bien parlé, mais de la manière explicite et expéditive que nous avons peut-être imaginée<sup>50</sup> ». Dans le même ordre d'idée, on pourrait aussi mentionner Abimélek, roi de Gérar ; Abraham est persuadé qu'« il n'y a aucune crainte de Dieu dans cet endroit » (Gn 20, 11) et demande à Sara sa femme de se faire passer pour sa sœur. Mais Abimélek reçoit la visite de Dieu pendant la nuit (cf. Gn 20, 2), le Seigneur lui adresse une Parole à laquelle il obéit (cf. Gn 20, 14).

Ainsi la Bible parle très souvent des cheminements de la Parole, de ses vicissitudes, de ces moments où elle trouve des gens pour lui répondre et se fonder sur elle et des périodes où elle est ignorée, perdue... (Mais elle ressurgit toujours !)

### 3.3 Parole violente

Le récit biblique met également en lumière différents types de paroles et leurs visées, révélateurs là encore du chemin sur lequel on se trouve et des fruits que l'on porte selon ce qu'enseigne l'Ecclésiastique : « Le verger où croît l'arbre est jugé à ses fruits, ainsi la parole d'un homme fait connaître ses sentiments » (Si 27, 6).

---

<sup>50</sup> Ph. LEFEBVRE, *Ce que prier veut dire*, Les cheminements de la Parole, Parcours bibliques, *op. cit.*, p. 10.

Lorsque Dieu amène à l'homme la femme qu'Il vient de façonner, on entend Adam s'exclamer : « Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair ! Celle-ci sera appelée " femme", car elle fut tirée de l'homme celle-ci ! » (Gn 2, 23). En contemplant la femme lors de cette première rencontre, Adam découvre qui il est ; c'est en articulant le nom de la femme (*isha*) que pour la première fois il fait entendre son propre nom (*ish*) ; il accède à son identité d'homme, d'une certaine manière il prononce pour la première fois un « je ». Désormais, un dialogue peut s'instaurer non plus seulement avec Dieu mais avec ses semblables, tel un appel à tenir compte d'un autre qui est là. Mais en Gn 3, qui vient en contrepoint de Gn 2, « le serpent s'interpose entre les humains et Dieu, il lézarde du même coup la relation qui s'ébauchait entre l'homme et sa femme<sup>51</sup> ». Il prend la parole sans prendre le temps de se présenter ni de dire pourquoi il parle. Il parle de Dieu sans l'inviter à participer à la conversation alors que Dieu n'est manifestement pas loin puisqu'Il se promène dans le jardin (cf. Gn 3, 8). Il commence par utiliser une forme interro-négative : « Alors, Dieu a dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? » (Gn 3, 1). Du point de vue du sens général, la phrase du serpent apparaît comme vraie. Puisque Dieu a dit : « Tu peux manger de tous les arbres du jardin mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas » (Gn 2, 16-17), il en résulte qu'Adam et Ève ne peuvent pas manger de tous les arbres puisqu'ils ne peuvent manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Mais si on regarde la formulation, le serpent juxtapose deux propositions : « Dieu a dit » et « vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin » ; or la deuxième proposition apparaît comme la négation, presque mot pour mot, de la proposition de Gn 2, 16. C'est dans la juxtaposition des deux propositions que se glisse le mensonge du serpent. Il sait « émettre une proposition matériellement correcte tout en usant d'une expression qui peut induire le faux<sup>52</sup> ». Subtile ! Ou plutôt rusé ! Il poursuit en ce sens en répliquant à Ève : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! » (Gn 3, 4), semblant être ainsi dans une démarche de vie alors qu'il évite ses propos « de leur puissance de transformation (...), il sépare la connaissance de la vie. Ses paroles n'ouvrent plus sur un devenir vital, elles désignent sans vivifier<sup>53</sup> ». Son orgueil arrive à son comble quand il se vante de savoir ce que « Dieu sait » (Gn 3, 4). Mais comment peut-il le savoir ?

Cette scène de Gn 3 donne des pistes de réflexion qu'il faudrait développer bien davantage :

---

<sup>51</sup> Ph. LEFEBVRE, *Brèves rencontres*. Vies minuscules de la Bible, Paris, Cerf, 2015, p. 223.

<sup>52</sup> A. WENIN, « Satan ou l'adversaire de l'alliance. Le serpent, père du mensonge », *Graphè* n°9, *Figures de Satan*, 2000, p. 28.

<sup>53</sup> Ph. LEFEBVRE, *Brèves rencontres*. Vies minuscules de la Bible, *op. cit.*, p. 222.

- la violence inouïe de certaines paroles : parler de quelqu'un en son absence et plus exactement dire des méchancetés sur lui ; faire parler un autre en son absence en déformant ses propos ; ne pas interroger directement cet autre alors qu'il est tout proche ; tout ceci n'est-il pas meurtrier ?

- la question de l'autorité : le serpent aborde Ève en disant : « Alors, Dieu a dit ... » (Gn 3, 1). Est-ce le serpent qui parle par lui-même ou est-ce Dieu qui parle par le serpent ? Certains supérieurs de communauté ne font-ils pas croire que Dieu parle par leur bouche ? D'autres n'usent-ils pas de leur autorité pour enfermer leurs frères dans une image dégradée d'eux-mêmes, pour progressivement les dépersonnaliser, et les « reprogrammer<sup>54</sup> » avec d'autres slogans de leur cru ?

- la ruse : le texte hébreu présente le serpent comme « le plus rusé עָרוּם de tous les animaux » (Gn 3, 1). Est-ce bien ? Est-ce mal ? Les sages-femmes dans Exode 1 ne rusent-elles pas avec Pharaon pour faire naître les enfants des Hébreux ? Ne sont-elles pas favorisées par Dieu ? (cf. Ex 1, 20). Et le livre des Proverbes ne fait-il pas l'éloge de l'homme avisé עָרוּם (cf. Pr 14, 8) ? Être עָרוּם en hébreu, c'est être fin, avisé, astucieux, sage. Toute la question est donc de savoir comment est utilisée cette qualité : pour fructifier ou pour « mettre la main sur » ?

- la vérité : Gn 3 montre que ce n'est pas toujours celui qui dit la parole vraie qui est le plus convaincant. Jérémie en sait quelque chose : alors qu'il transmet la Parole du Seigneur, alors qu'il parle vrai, il manque de peu de tomber aux mains du peuple et d'être mis à mort (cf. Jr 26). Face à lui, son collègue Hanania, prononce le discours gentil que tout le monde attend, créant une fausse paix et faisant « que ce peuple se confie au mensonge » (Jr 28, 15). On constate une nouvelle fois qu'utiliser des paroles qui semblent justes et vraies, mais qui ne font pas vivre, est une technique fréquemment utilisée par les manipulateurs.

- la séduction : le serpent séduit Adam et Ève, il les introduit dans ce qui semble être un dialogue, une relation vivifiante, mais ils sont en fait dans un monde virtuel ; et de fait, quand les pas de Dieu se font entendre, quand une présence réelle fait irruption, les mensonges, les calomnies, le monde virtuel ne tiennent plus, c'est la fuite, il faut se cacher. Combien de fauteurs d'emprise, lorsque la vérité commence à surgir des ténèbres, quand le réel prend le dessus, restent dans le déni ? Et combien de victimes se cachent, rongées par la honte et le sentiment de culpabilité ? Comme à Adam, Dieu leur pose cette question : « Où es-tu ? » (Gn 3, 9).

---

<sup>54</sup> Cette métaphore informatique, sur laquelle nous reviendrons dans la dernière partie de ce travail, est empruntée au Père Pierre Vignon (cf. P. VIGNON, « Religieuses sexuellement agressées : Les prédateurs ont la part belle », propos recueillis par Vincent Mongaillard, *Le Parisien*, 12 juin 2018).  
<https://www.leparisien.fr/societe/religieuses-sexuellement-agressees-les-predateurs-ont-la-part-belle-12-06-2018-7767120.php>.

### 3.4 Parole absente

Dieu sait parfaitement où ils sont mais s’Il pose une question, c’est qu’il attend une réponse. Poser une question en effet, c’est donner la possibilité de rétablir le contact, de revenir sur le chemin de l’arbre de vie. Malheureusement la question reste bien trop souvent sans réponse. Alors que Caïn semble au plus mal, Dieu s’approche de lui et l’interroge sur ce qu’il éprouve physiquement : « Pourquoi cela s’est enflammé pour toi ? Pourquoi est tombée ta face ? » (Gn 4, 6) dit l’hébreu dans un langage très imagé. Mais Caïn ne répond rien. Dieu le prend au sérieux, veut lui parler « d’homme à homme », mais lui se tait. Et quand il ne peut plus se contenir, qu’il ne peut plus nier, il prend la parole pour ne parler que de lui : « Ma peine est trop lourde à porter (...). Tu me bannis (...) je devrai me cacher (...) je serai un errant (...) le premier venu me tuera » (Gn 4, 14). Aucun repentir mais « moi, moi, moi » !

Alors que Caïn est incapable de parler à Dieu et à son frère, les fils de Jacob ont le même problème avec leur frère Joseph. André Wénin relève le mot דָּבָרוּ en Gn 37, 4 : « les frères “ne pouvaient le parler en paix”. Expression curieuse que ce “ le parler” (*dabb<sup>e</sup>rô*). Le suffixe de troisième personne (-ô) peut être lu comme objet direct (ils ne peuvent *parler de lui* en paix, en vue de la paix), ou comme objet indirect (ils ne peuvent *lui parler...*)<sup>55</sup> ». À la fin de l’histoire de Joseph, on pourrait croire que ses frères sont convaincus que celui-ci leur veut du bien mais quand leur père meurt, ils ont de nouveau peur de Joseph et n’osent même pas aller le voir : « Ils envoyèrent dire à Joseph » (Gn 50, 16). Puis ils viennent eux-mêmes et se jettent à ses pieds en disant : « nous voici pour toi comme des esclaves ! ». Leur repentir est-il réel<sup>56</sup> ? Selon Viviane de Montalembert, ils se disent les serviteurs « pour imposer à Joseph de les épargner. Ils ne veulent savoir que le rapport de force. Ils n’ont rien appris<sup>57</sup> ». Ultime manipulation ? Joseph le juste « les consola et leur parla avec affection » (Gn 50, 21), après avoir pleuré « l’écart qui subsiste entre ses frères et lui, et le *péché* auquel ils se cramponnent pour ne pas capituler<sup>58</sup> ».

---

<sup>55</sup> A. WENIN, *Joseph ou l’invention de la fraternité (Gn 37-50)*, Bruxelles, Lessius, 2005, p. 34.

<sup>56</sup> On pourrait multiplier les exemples de dialogues difficiles voire inutiles avec des manipulateurs. Nous avons déjà mentionné Pharaon pour qui neuf fléaux ne changent pas grand-chose et même au dixième, il finit par poursuivre les Hébreux. De même Saül est acculé à reconnaître que David a rendu le bien pour le mal (1 S 26, 21), il se repent et quelques versets après ça recommence, David est obligé de fuir (1 S 27, 1). Nabuchodonosor reçoit le message qu’il est comme une statue qui va tomber (Dn 2, 31 sq.) et, niant l’évidence, il donne l’ordre de fabriquer une statue (Dn 3, 1).

<sup>57</sup> V. DE MONTALEMBERT, *Des morts et des vivants*. La Bible et la question du mal, *op. cit.*, p.159.

<sup>58</sup> ID., *Ibidem*.



Mais toutes les victimes de l'emprise n'ont pas la même capacité de parole que Joseph. Abel, la concubine de Jg 19, Urie, Tamar, Naboth et tant d'autres n'ont rien pu dire pour leur défense. Et quand bien même ils auraient parlé pour dénoncer le mal, auraient-ils été entendus ? Combien de victimes d'abus dans l'Église ont tenté de parler et n'ont rien obtenu en retour<sup>59</sup> ? Pourquoi trop souvent encore on ne veut pas voir ce qui est sous les yeux de tout le monde ? Où est passé l'Esprit de Prophétie dans l'Église ? Où sont les « Jérémie » de notre temps qui acceptent cet Esprit de Dieu, le développent en se formant, osent dire une parole allant contre l'omerta générale et s'en expliquent (cf. Jr 28) ? Quels sont ceux qui ne marchent pas dans le conseil des impies mais osent le combat de la parole aux côtés des victimes, dénonçant les méchants et démontant leurs systèmes ?

#### **4 Heureux l'homme qui n'a pas marché dans le conseil des impies, ne s'est pas arrêté dans le chemin des pécheurs et n'a pas demeuré dans la demeure des railleurs (Ps 1, 1)**

« “Impies”, “pécheurs”, “raillleurs” ; “marcher”, “s'arrêter”, “demeurer” ; “conseil”, “chemin”, “demeure”. Cette construction en climax suggère une progression dans le mal dont le juste doit bien se garder<sup>60</sup> ». On peut établir un parallèle entre cette progression et les trois étapes du phénomène de l'emprise telles que les décrit Pierre Vignon : « La fascination ; l'occupation progressive du terrain en repoussant toujours plus loin les limites ; et la reprogrammation<sup>61</sup> ».

##### **4.1 Séduction**

Dans la première partie du psaume 73<sup>62</sup>, le psalmiste esquisse le portrait des méchants : ils semblent n'avoir aucun souci (v. 4), ils parlent et leur voix se fait entendre (v. 9), le peuple

---

<sup>59</sup> Le titre du livre de Marie-Laure JANSSENS et Mickaël CORRE : « Le silence de la Vierge », Montrouge, Ed. Bayard, 2017, est éloquent. On pourrait citer des centaines d'autres exemples d'affaires étouffées.

<sup>60</sup> « Le terme “ impie”, plus de quatre-vingt fois dans le psautier, se réfère aux ennemis de Dieu qui sont aussi, de ce fait, les adversaires du psalmiste qui les estime coupables et malfaisants, *reshâ'im*. Ce sont des sans-loi. Celui de “pécheur”, utilisé dix fois dans le psautier, vise ceux qui s'égarent et qui dévient perpétuellement du droit chemin, *hatâ'im*. Ils manquent la cible. Quant aux “raillleurs”, *lêšîm*, terme qui, en dehors du livre des Proverbes où il revient une quinzaine de fois, ne se retrouve qu'au Ps 119, 51 et en Is 29, 20, il s'agit de ceux qui se fient en eux-mêmes et refusent d'accepter toute instruction venant de Dieu ou des hommes. Ils se moquent du juste qu'ils tournent en dérision » J.-L. VESCO, *Le Psautier de David traduit et commenté*, tome 1, *op. cit.*, p. 61-62.

<sup>61</sup> P. VIGNON, « Religieuses sexuellement agressées : Les prédateurs ont la part belle », *art. cit.*

<sup>62</sup> Ces quelques éléments sur le Ps 73 sont tirés de la riche étude faite dans Ph. LEFEBVRE, « Guerre et paix, violence et non-violence dans l'Ancien Testament », cours de théologie biblique, Fribourg, 22 et 29 mars 2017.

se tourne de leur côté (v. 10) ; ils semblent goûter la paix (v. 3 et 12), sont puissants, riches et bien nourris (v. 4 et 12) ; ils sont absents de la peine des hommes et ne paraissent pas touchés par la faute d'Adam et ses conséquences (v. 5). Comment ne pas être séduit par de telles personnes surtout quand on est atteint et que l'on porte son fardeau chaque jour (v. 14) ? Le Psalmiste l'avoue humblement : « Un peu plus, mon pied bronchait, un rien, et mes pas glissaient, envieux que j'étais des arrogants en voyant le bien-être des impies » (v. 2-3), un peu plus et il parlait comme eux (v. 15), un peu plus et il marchait dans leur conseil,  $\eta\zeta\upsilon$  (Ps 1, 1), un peu plus et il était pris dans les filets de l'emprise.

Le combat du juste consiste à entrer en lui-même et à se laisser guider par le conseil,  $\eta\zeta\upsilon$ , de Dieu (Ps 73, 24). Alors que les méchants mettent en doute une possible connaissance chez Dieu (v. 11), le juste, lui, cherche à comprendre devant Dieu (v. 16). Et alors la lumière se fait : en un instant, ceux qui paraissaient presque surhumains aux yeux du Psalmiste sont ramenés à leur réalité de pauvres humains (v. 19). Il n'y a rien d'intérieur chez eux, ils ne sont que des images, des représentations inconsistantes (v. 20) ! Alors que le Psalmiste se sentait solitaire face à ces méchants, il se sait avec Dieu<sup>63</sup> ; lui qui se demandait s'il avait eu raison de garder son cœur pur (v. 13) - ce cœur qui a connu bien des tourments (v. 21) - il s'aperçoit que le rocher de son cœur et sa part, c'est Dieu pour toujours (v. 26). Il peut alors parler non pas comme les méchants (v. 15) mais pour raconter les œuvres de Dieu (v. 28)<sup>64</sup>. Le Psalmiste se sent mystérieusement lié à la « race des fils » (v. 15) ou « race des justes » (Ps 14, 5). Il ne s'agit pas d'une race biologique selon laquelle on naîtrait<sup>65</sup> juste ou méchant mais bien d'un groupe qui se forme en fonction d'une certaine façon d'être au monde. Le juste n'est pas d'emblée celui qui ne fait que des choses bonnes et ne tombe jamais, mais c'est quelqu'un qui réside dans la montagne du Seigneur (Ps 15, 1), qui ne pèse pas sur le faible et l'innocent (Ps 15, 5) mais laisse les autres vivre et s'exprimer sans occuper le terrain par sa propre parole (Ps 15, 3). Bref, il est celui qui vit selon Gn 2 et non selon Gn 3.

---

<sup>63</sup> Plusieurs verbes de suite conjugués à la première personne apparaissent au milieu du psaume : « J'étais frappé tout le jour ... j'avais mon châtement ... si j'avais dit : je vais parler comme eux, j'aurais trahi... alors j'ai réfléchi... Jusqu'au jour où j'entrai ... où je pénétrai » (v. 14-17) puis ce « je » devient un « moi-avec-toi » (v. 22. 23. 25), ce « toi » désignant Dieu.

<sup>64</sup> Il est intéressant de noter comment un même terme est repris dans des registres opposés :  $\eta\zeta\upsilon$ , raconter, est d'abord employé pour décrire les beaux parleurs que sont les arrogants (v. 15) puis ce mot est réintégré dans le registre de la parole sur Dieu et pour Dieu (v. 28).

<sup>65</sup> On peut se reporter avec profit aux magnifiques pages de Viviane de Montalembert qui décrivent les justes comme des êtres mis à part dès le sein de leur mère par une rencontre avec Dieu dont ils gardent un souvenir obscur mais qui les pousse tout au long de leur vie à en rechercher la trace. Animés par cette quête de vérité et d'amour, ils ne s'adaptent pas à un monde coupé de Dieu ; partout ils se sentent différents voire exclus. Cf. V. DE MONTALEMBERT, *Voir comme Dieu voit*, Ed. Parole et Silence, 2003, p.28-32.

Le prophète Jérémie appartient à cette race : « Jamais je ne m’asseyais dans une réunion de railleurs pour m’y divertir. Sous l’emprise de ta main je me suis tenu » (Jr 15, 17). Et comme le Psalmiste, il est lui aussi interpellé par cette réussite des méchants qui éveille en lui un sentiment d’injustice. Il se tourne vers le Seigneur et interroge : « Tu es trop juste, Seigneur, pour que j’entre en contestation avec toi. Cependant je parlerai avec toi de question de droit : Pourquoi la voie des méchants est-elle prospère ? Pourquoi tous les traîtres sont-ils en paix ? Tu les plantes, ils s’enracinent, ils vont bien, ils portent du fruit » (Jr 12, 1-2). Il y a de quoi être troublé. La question qu’il faut se poser est peut-être la suivante : de quelle sorte de fruits s’agit-il ici ? En effet, Jérémie ne dit-il pas au Seigneur : « Tu es près de leur bouche mais loin de leurs reins » (Jr 12, 2)<sup>66</sup> ? Ne sont-ce pas ceux-là qui diront au dernier jour : « Seigneur, Seigneur, n’est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé ? En ton nom que nous avons chassé les démons ? En ton nom que nous avons fait bien des miracles ? » (Mt 7, 22) et la sentence du Seigneur ne se fera pas attendre : « Jamais je ne vous ai connus ; écarterez-vous de moi, vous qui commettez l’iniquité » (Mt 7, 23). Mais en attendant, combien de jeunes de la « race des justes », pas encore assez mûrs pour discerner le prédateur qui se cache derrière l’arbre à fruit<sup>67</sup>, se seront laissés séduire ? Combien de jeunes auront été des victimes d’autant plus intéressantes qu’ils aspirent de toute leur âme à être des Vivants, proies privilégiées des vampires ?

Jérémie ne s’y trompe pas et professe son appartenance à cette « race des fils » : « Mais toi, Seigneur, tu me connais, tu me vois, tu éprouves mon cœur qui est avec toi » (Jr 12, 3) et il demande au Seigneur d’enlever les méchants comme des brebis pour l’abattoir, de les consacrer pour le jour du massacre (cf. Jr 12, 3). La réponse de Dieu est surprenante : que Jérémie « se prépare à de plus âpres traverses ; sa route passera par les halliers où se camouflent les bêtes sauvages. On vient lui annoncer son *Ecce ascendimus Jerusalem*<sup>68</sup> ! »

## 4.2 Occupation du terrain

---

<sup>66</sup> On retrouve les mêmes interrogations chez Job : « Pourquoi les méchants restent-ils en vie, vieillissent-ils et accroissent-ils leur puissance ? (...) Ne tiennent-ils pas leur bonheur en main, et Dieu ne s’est-il pas écarté du conseil des méchants ? » (Job 21, 7. 16).

<sup>67</sup> On pourrait peut-être voir deux sortes de fruits : les fruits « de sainteté » qui correspondent à ceux de Gn 1-2, produits de la fructification personnelle fondée sur Dieu, תְּבִיאָה (connaissance par expérience), et les fruits « des charismes », פְּרִי (connaissance par inspiration divine), donnés par Dieu pour le bien des autres d’abord, mais qui peuvent être détournés par ceux-là mêmes qui les portent. Ils peuvent ne pas faire l’effort de la fructification personnelle fondée sur Dieu, s’emparer des fruits des charismes à eux confiés, et ce faisant, tromper les autres afin de mieux les « vampiriser ».

<sup>68</sup> Albert GELIN, *Jérémie*, Paris, Cerf (coll. « Témoins de Dieu » n°13), 1951, p. 107.

Que le juste ait résisté - ou non - à la séduction du fauteur d'emprise, parce qu'il est de la « race des fils », il devient la proie des méchants. Dans sa première « confession », Jérémie l'exprime en des termes qui reprennent l'image de l'arbre à fruits et des vivants : « Et moi, comme un agneau confiant qu'on mène à l'abattoir, j'ignorais qu'ils tramaient contre moi des machinations : “ Détruisons l'arbre dans sa vigueur, arrachons-le de la terre des vivants, qu'on ne se souvienne plus de son nom ” » (Jr 11, 19). Le début du livre de la Sagesse décrit les raisonnements des méchants et les causes de leur acharnement contre le juste<sup>69</sup>. Alors que celui-ci « se flatte d'avoir la connaissance de Dieu et se nomme enfant de Dieu » (Sg 2, 13), ceux-là se disent « nés du hasard » (Sg 2, 2), ils « appellent la mort du geste et de la voix ; la tenant pour amie (...) avec elle ils font un pacte » (Sg 1, 16). Leur vie étant courte, triste et sans lendemain après la mort (cf. Sg 2, 1), ils adoptent une attitude hédoniste (cf. Sg 2, 6-9). Aveuglés par leur malice, « ils ignorent les secrets de Dieu » (Sg 2, 21-22). Ils errent hors du chemin de la vérité, la lumière de la justice ne brille pas pour eux, ils se rassasient dans les sentiers de l'iniquité et de la perdition, ils traversent des déserts sans chemins, ils méconnaissent la voie du Seigneur (cf. Sg 5, 6-7). Pour le dire autrement, ils vivent selon la logique de Gn 3, ils n'ont pas besoin de Dieu. Ils font de leur force la loi de leur justice, la norme du droit (cf. Sg 2, 11). Considérant que tout ce qui est faible est inutile (cf. Sg 2, 11), ils décident de malmener le pauvre, la veuve et le vieillard. Le juste leur apparaît comme un reproche vivant, un redresseur de torts uniquement par ce qu'il est : « Il est devenu un blâme pour nos pensées, sa vue même nous est à charge ; car son genre de vie ne ressemble pas aux autres, et ses sentiers sont tout différents » (Sg 2, 14-15). N'ayant aucun lieu de rencontre avec le juste, ils sont obligés de le traquer comme du gibier. « Tendons lui des pièges puisqu'il nous gêne et qu'il s'oppose à notre conduite, nous reproche nos fautes contre la Loi » (Sg 2, 12) se dit-on au conseil des impies. Et derrière cette oppression du juste, c'est en fait Dieu qui est mis à l'épreuve : « Car si le juste est fils de Dieu, Il l'assistera et le délivrera des mains de ses adversaires. Éprouvons-le par l'outrage et la torture afin de connaître sa douceur et de mettre à l'épreuve sa résignation » (Sg 2, 18-19).

Cette mise à l'épreuve fait partie du processus de l'emprise. Comme l'explique le Dr Isabelle Chartier-Siben, pour occuper le terrain, l'abuseur met en place un système qui va progressivement déposséder la personne d'elle-même :

---

<sup>69</sup> Toute la présente étude aurait pu être menée à partir du « Pentateuque de Sagesse », le juste étant celui qui a choisi de descendre chez la Sagesse et le méchant celui qui est entré chez Dame folie.

Une alternance de bienveillances et de maltraitances va faire perdre à la personne tous ses repères : cognitifs, émotionnels et spirituels (...). La personne ne sait plus où elle en est ; il lui est alors impossible de dire « il est méchant ou il est destructeur » car soudain il est gentil et respectueux. Du fait du caractère imprévisible de la relation il n'y a pas d'adaptation possible. La personne n'y comprend plus rien ; elle ne peut plus se référer à son ressenti intérieur et après un certain temps elle va abdiquer, d'abord un peu et puis complètement (...). Un traitement comme cela entraîne une très grande confusion, une perte des acquis antérieurs chez la victime mais aussi des maladies physiques et mentales souvent graves, voire très graves. Étant malmenée mais n'en reconnaissant pas l'origine, ne sachant pas le pourquoi de son état, la victime va essayer de retrouver la lune de miel antérieure, croyant que le problème c'est elle (...). Ne pouvant plus se fier à elle-même, et comme elle a été préalablement séduite et mise sous dépendance, elle n'a plus la possibilité de se tourner vers une aide extérieure, elle va donc se fier entièrement à l'autre, à celui qui abuse d'elle en l'occurrence. L'emprise va donc entraîner une perte, une dépossession de soi-même et un envahissement par l'autre ; c'est pourquoi l'abuseur va pouvoir faire ce qu'il veut de sa proie. C'est le principe du lavage de cerveau. Et chose incroyable la victime va aller jusqu'à anticiper les désirs de l'abuseur. Cette étape aboutit à une dissociation, une perte d'identité, une dépersonnalisation. Une autre étape survient lorsque l'abuseur s'aperçoit que sa victime commence à lui échapper (...). Il multiplie alors menaces, humiliations et mensonges pour la terroriser et lui faire perdre le peu d'estime d'elle-même qui lui reste. Il l'enferme ainsi dans la honte et la culpabilité, honte et culpabilité qui l'empêcheront de parler et de se faire aider. À un stade ultérieur il fera tout pour s'en débarrasser et la détruire. Et il préparera sa défense en se tissant un réseau « d'amis » et en, éventuellement, faisant courir de fausses rumeurs<sup>70</sup>.

Les sciences humaines peuvent apporter des éléments à la théologie dans son œuvre de réflexion. Cette analyse du Dr Chartier-Siben est susceptible d'éclairer, par exemple, un pan de la personnalité du roi Saül. Le premier livre de Samuel le présente comme se détournant du projet initial de Dieu : n'exécutant pas ses ordres (cf. 1 S 15, 11), il obéit plus au peuple qu'à Dieu (cf. 1 S 15, 24) et s'empare des succès de son fils Jonathan (cf. 1 S 13, 4). Le récit biblique poursuit en précisant que « l'esprit du Seigneur s'était retiré de Saül et [qu'] un mauvais esprit lui causait des terreurs » (1 S 16, 14). On pressent déjà en lui un fauteur d'emprise, ne vivant pas vraiment sous une logique de vie. Il se prend alors d'une grande affection pour le jeune David qui l'apaise en jouant de la cithare (cf. 1 S 16, 21-23), ce jeune David sur qui repose l'esprit du Seigneur (cf. 1 S 16, 13). « Saül est attiré vers David parce qu'il voit briller en lui ce que lui, Saül, n'a jamais voulu vivre : l'intimité avec Dieu pour porter un fruit profitable à son

---

<sup>70</sup> I. CHARTIER-SIBEN, « Comprendre le phénomène de l'emprise : où commence et s'achève notre liberté », *art. cit.*

peuple<sup>71</sup> » et en ce sens, David constitue pour lui une proie fort désirable. David n'hésite pas à affronter Goliath, sûr que le Seigneur lui donnera la victoire (cf. 1 S 17, 32-49) telle un fruit du don de lui-même fait à Dieu. À la suite de son succès, Saül le met à la tête des hommes de guerre (cf. 1 S 18, 5). Mais quand les femmes chantent « Saül a tué ses milliers et David ses myriades » tout bascule : « à partir de ce jour, Saül regarda David d'un œil jaloux » (1 S 18, 9). En fait, Saül est pris entre deux feux : il a besoin de cette vie qui circule en David et en même temps « il veut supprimer ce jeune homme qui s'engage et risque sa vie pour les autres, au nom de Dieu<sup>72</sup> » et à qui tout réussit (cf. 1 S 18, 5), ce qui est autant de gloire en moins pour lui. Pour éviter que sa proie ne lui échappe, il a recours à toute une série de maltraitances : par deux fois il brandit sa lance pour clouer David au mur mais sans succès (cf. 1 S 18, 11 et 1 S 19, 10) ; il promet sa fille aînée en mariage à David et le moment venu, il la donne à quelqu'un d'autre (cf. 1 S 18, 19) ; il espère le faire tomber sous la main des Philistins en lui demandant cent prépuces pour avoir la main de son autre fille (cf. 1 S 18, 25) mais David en rapporte deux cents. Saül passe alors à l'étape suivante : il décide de tuer lui-même David. David est obligé de fuir et Saül va le poursuivre longtemps avec son armée.

Après avoir mis en lumière un phénomène d'emprise - « la main qui s'apprête à se refermer sur l'innocent pour le broyer » - le texte met en geste son contraire aux chapitres 24 et 26 : « la main qui se retient de s'abattre sur un autre, fût-il un adversaire<sup>73</sup> ». En 1 S 24<sup>74</sup>, David se réfugie dans une des innombrables grottes du désert avec quelques-uns de ses hommes ; or Saül entre précisément dans cette grotte pour y satisfaire un besoin naturel. Les hommes de David pensent que c'est Dieu lui-même qui livre Saül entre les mains de David. Mais par trois fois, celui-ci refuse de « mettre la main sur » l'oint du Seigneur (1 S 24, 7. 11. 13. 14). Il se contente de couper un morceau du manteau de Saül, puis, une fois celui-ci sorti de la grotte, il l'appelle et lui montre qu'il aurait pu le tuer mais ne l'a pas fait. Saül reconnaît ses torts mais continue sa manipulation en faisant jurer David de ne pas faire disparaître le nom de sa famille. Et deux chapitres plus loin, on retrouve Saül accompagné de trois mille hommes cherchant à traquer David. Le repentir aura été de courte durée<sup>75</sup> ! Dans ce même chapitre 26, Dieu semble avoir une nouvelle fois livré Saül entre les mains de David : Saül, le roi d'Israël consacré par l'onction, est couché au centre du camp - tel l'arbre de Gn 2 au milieu du jardin - et David

---

<sup>71</sup> Ph. LEFEBVRE, « Réflexions bibliques sur l'emprise et la fructification », *art. cit.*, p. 96.

<sup>72</sup> ID., *Ibidem*.

<sup>73</sup> ID., *Ibidem*, p. 97.

<sup>74</sup> ID., « Guerre et paix, violence et non-violence dans l'Ancien Testament », cours de théologie biblique, Fribourg, 22 février 2017.

<sup>75</sup> Quand son fils Jonathan avait tenté de le dissuader de faire mourir David, il s'était repenti (1 S 19, 6) mais cela avait été également de courte durée et la lutte à mort avait repris (1 S 19, 11).

affirme à trois reprises qu'il refuse de « mettre la main sur » l'oint du Seigneur (1 S 26, 9. 11. 23), rappelant en quelque sorte l'interdiction de Dieu de toucher à cet arbre. Saül se repent une nouvelle fois et promet qu'il ne fera plus de mal à David, mais ce dernier n'est pas dupe (cf. 1 S 27, 1), il sait qu'on ne peut jamais croire jusqu'au bout les discours des fauteurs d'emprise.

Sept fois en deux chapitres, David a prononcé la formule « je ne lancerai pas ma main sur » le messie du Seigneur, refusant par-là de rentrer dans la logique mortifère de Saül. Malheureusement, certaines victimes ne résistent pas à cette poursuite à mort exercée par leur bourreau et, ayant perdu leur personnalité, telles des marionnettes, participent au processus en le reproduisant ; elles s'arrêtent dans le chemin des pécheurs sans s'en rendre compte. Tout l'enjeu va être de sortir de ce chemin !

### 4.3 Sortir d'Égypte et en sortir vraiment

Dans le phénomène d'emprise, l'abuseur parvient à occuper le terrain de la conscience de l'autre. L'exemple de Pharaon est éloquent<sup>76</sup>. Alors que le peuple est écrasé par le labeur, Pharaon s'exclame : « Vous êtes des paresseux, des paresseux » (Ex 5, 17). Les Hébreux n'entendent que cela, ne peuvent plus penser sans cela et finissent par correspondre à ce statut à eux imposé. Ils ne se posent plus de questions et se considèrent définitivement comme des esclaves au point qu'au moment de s'enfuir, ils regrettent l'Égypte en disant qu'il vaut mieux y être esclaves : « Laisse-nous servir (עָבַד) les Égyptiens, car mieux vaut pour nous servir les Égyptiens que de mourir dans le désert » (Ex 14, 12). Les premiers chapitres du livre de l'Exode disent pourtant bien combien ce service devenait l'horreur. Ce verbe עָבַד « servir » est important. En Ex 3, 12, Dieu dit à Moïse : « Quand tu feras sortir le peuple d'Égypte, vous servirez (עָבַד) Dieu sur cette montagne ». À la mort des premiers-nés d'Égypte, Pharaon dit à Moïse et Aaron : « Levez-vous et sortez du milieu de mon peuple, vous et les Israélites, et allez servir (עָבַד) le Seigneur comme vous l'avez demandé » (Ex 12, 31). Toute la question est de savoir : qui voulez-vous servir ? Dieu ou Pharaon ? Servir l'Égypte au sens d'être esclave d'un peuple qui pèse sur vous ? Ou servir ce projet de Dieu qui est la fructification, la relation, la parole échangée ? On retrouve Gn 2 et Gn 3 ... Les Hébreux sont « reprogrammés<sup>77</sup> », ils ne

---

<sup>76</sup> Cf. Ph. LEFEBVRE, « Guerre et paix, violence et non-violence dans l'Ancien Testament », cours de théologie biblique, Fribourg, 8 mars 2017.

<sup>77</sup> Le Dr Chartier Siben l'exprime ainsi : « L'emprise c'est comme si on vous vidait la cervelle pour y mettre les pensées, les désirs de quelqu'un d'autre, ou les pensées d'un système. C'est ce que Racamier appelle le décervelage » (dans I. CHARTIER-SIBEN, « Comprendre le phénomène de l'emprise : où commence et s'achève notre liberté », *art. cit.*).

pensent plus à Dieu, si ce n'est pour murmurer contre Lui ou contre Moïse (cf. Ex 15, 24 ; Ex 16, 3 ; Ex 17, 3 ; Nb 11, 1. 5. ; Nb 20, 5 ; Nb 21, 5), ils regrettent l'Égypte, ils demeurent dans la demeure de Pharaon (cf. Ps 1, 1).

On comprend alors que sortir physiquement d'Égypte est une première étape mais elle ne suffit pas : il faut sortir d'Égypte et en sortir vraiment, en extirpant des cœurs le message de mort que Pharaon y a semé. Charles R. Degroat l'exprime dans un texte magnifique : « Les premiers pèlerins qui ont commencé à émerger d'Égypte étaient habitués à l'état d'esclavage. Comme beaucoup de personnes qui aujourd'hui souffrent et cherchent une thérapie, ils n'avaient pas seulement entendu le message de leur tortionnaire, mais ils étaient devenus ce message. Ils vivaient comme s'ils vivaient encore sous un régime d'oppression. Le Sinaï leur donna le langage pour vraiment vivre sous l'autorité d'un nouveau Roi. Il leur donna une méthode d'apprentissage pour la liberté, l'amour, la bénédiction et la vie en communauté. La Loi leur donna les mots, mais les mots n'avaient pas encore pénétré en eux<sup>78</sup> ». La première étape de la sortie de l'emprise est donc physique. Il faut pour cela un trop-plein de maltraitance qui entraîne un sursaut dans la conscience de la victime, ou l'intervention de personnes extérieures (famille, amis) ou encore une visite canonique qui, si elle est bien menée jusqu'au bout, peut mettre en lumière certains abus et prendre les mesures nécessaires. Mais dans une deuxième étape, il faut que la personne abusée retrouve sa personnalité, qu'elle reconquiert son cœur et son corps, et cela passe nécessairement par l'expulsion du bourreau resté en elle. Après quoi, la victime devra renouer avec ses espérances les plus belles et s'ouvrir à quelque chose de nouveau<sup>79</sup>. Dans ce combat, la parole avec une personne compétente tient une place capitale mais il ne faut pas négliger celle de la Parole, à la fois arme puissante, baume agissant et terreau duquel resurgit la vie.

Le livre de Josué nous livre un modèle surprenant de cette conquête<sup>80</sup>. On sait que Josué a reçu mission de faire entrer le peuple hébreu en Terre Promise. Dès le début du livre qui porte son nom, le Seigneur lui dit : « Sois fort et tiens bon, car c'est toi qui va mettre ce peuple en possession du pays que j'ai juré à ses pères de lui donner » (Jos 1, 6). « Sois fort et tiens bon » : ces paroles ont une connotation guerrière évidente, il s'agit d'être assez fort pour dominer

---

<sup>78</sup> Charles R. DEGROAT, « The New Exodus : a narrative paradigm for understanding soul care », *Journal of Psychology and Theology* 37, 3 (2009), p. 186-193.

<http://therestinitiative.org/wp-content/uploads/2017/08/The-new-exodus-a-narrative-paradigm-for-understanding-soul-care.pdf> p. 8.

<sup>79</sup> Cf. I. CHARTIER-SIBEN, « Emprise spirituelle, abus de conscience », *Vimeo*, Diocèse de Lyon, juillet 2020. <https://vimeo.com/436829700>

<sup>80</sup> Cf. Ph. LEFEBVRE, « Guerre et paix, violence et non-violence dans l'Ancien Testament », cours de théologie biblique, Fribourg, 16 novembre 2016.



l'ennemi. Cependant, la teneur guerrière de ces mots s'efface dans les versets suivants : en Jos 1, 7, il faut être fort « pour veiller à agir selon toute la Loi que mon serviteur Moïse t'a prescrite » ; le grand combat semble donc se déplacer à l'intérieur de soi-même, dans l'observance des commandements. Au verset 9, il s'agit de passer de l'état de frayeur devant l'ennemi à celui de la confiance en Dieu : « Sois fort et tiens bon ! Sois sans crainte ni frayeur, car le Seigneur ton Dieu est avec toi dans toutes tes démarches » (Jos 1, 9). Ce passage d'un sens guerrier à un sens plus intérieur se retrouve aussi dans les conseils que Dieu donne à Josué pour le combat qui s'annonce : « Que le livre de cette Loi soit toujours sur tes lèvres : médite-le jour et nuit afin de veiller à agir selon tout ce qui est écrit » (Jos 1, 8). Etrange préparation guerrière : à la veille de passer le Jourdain et de prendre Jéricho, le Seigneur invite Josué à la *lectio divina* de la même manière que le Ps 1 invitera à la prière (cf. v. 2) ! De même, à la place d'une armée guidée par de bons officiers, Josué envoie des scribes, c'est-à-dire des hommes du Livre pour préparer le peuple (cf. Jos 3, 2-3). Et la ville de Jéricho est prise non par un assaut en bonne et due forme mais à coup de processions (cf. Jos 6) ! Le texte opère donc un déplacement : il y a comme un détournement du vocabulaire qui nous dit que la bataille est ailleurs<sup>81</sup>.

Ainsi, une fois qu'Israël s'est débarrassé des dieux que ses pères servirent en Égypte (cf. Jos 24, 14), le combat n'est pas terminé, la vraie victoire n'est pas acquise. Josué reprend les paroles guerrières du début du livre : « Montrez-vous donc très forts » (Jos 23, 6). Selon Jacques Cazeaux ce verset « oriente l'avenir d'Israël dans la seule direction de la fidélité à YHWH. C'est une direction intérieure. Et ce changement est un élément décisif, qui entraîne la définition de l' "ennemi". Il faut être très fort en soi-même, voire fort contre soi-même, un jour. L'ennemi extérieur est mis hors de cause [...]. L' "ennemi" subsiste, sans doute, dans la mesure où il y a toujours chez l'homme un ennemi de Dieu : seulement, il n'aura plus le masque du Cananéen, comme naguère encore, mais le masque d'Israël, à l'avenir<sup>82</sup> ». C'est donc à Israël de choisir qui il veut servir (cf. Jos 24, 15), de choisir s'il veut sortir d'Égypte et en sortir vraiment, de choisir entre la mort et la vie (cf. Dt 30, 19). Le combat est en lui et il est dans toutes les victimes de l'emprise.

---

<sup>81</sup> On peut noter aussi le recoupement entre la terre que Dieu donne et la Loi qui est comme un chemin sur lequel il faut marcher : « Tout lieu que foulera la plante de vos pieds, je vous le donne » (Jos 1, 3) et au sujet de la Loi : « Ne t'en écarte ni à droite ni à gauche, afin de réussir dans toutes tes démarches » (Jos 1, 7). La progression en Terre Promise semble s'apparenter à un périple à l'intérieur de l'Écriture, comme dans le Psaume 1 où s'incorporer la Loi c'est avoir un lieu d'implantation et c'est aussi marcher sur une route.

<sup>82</sup> Jacques CAZEAUX, *La Guerre sainte n'aura pas lieu*, Paris, Cerf (coll. « Lectio Divina », n° 185), 2001, p. 81.

## Conclusion

Au terme de ces quelques réflexions bibliques, le phénomène d'emprise apparaît comme « la négation de l'autre comme sujet<sup>83</sup> » et de ce qui caractérise principalement une personne : la relation. « Mentant avec le vrai<sup>84</sup> », le fauteur d'emprise crée une fausse relation avec Dieu et avec les autres : il parle de Dieu mais jamais avec Dieu<sup>85</sup>, il s'intéresse à sa victime mais dans le but de la « vampiriser ». Il est cet homme du psaume 55, cet ami, cet intime qui semble uni au Psalmiste par une douce amitié dans la Maison de Dieu mais qui viole son pacte et étend la main sur ses alliés : « plus onctueuse que la crème est sa bouche et son cœur fait la guerre ; ses discours sont plus doux que l'huile et ce sont des épées nues » (Ps 55, 21-22). Alors que les justes « sont des arbres qui marchent, enracinés sans pourtant être statiques<sup>86</sup> », les méchants, eux, ne sortent pas de leurs cercles. Ils sont inamovibles mais sans racines, se contentant de tendre des embuscades pour se rassasier des fruits du juste. Ils ressemblent à la paille emportée par le vent, ils ne tiendront pas debout quand ils paraîtront devant Dieu pour le Jugement (cf. Ps 1, 4-5). C'est ce qui arrive aux soldats menés par Judas lorsqu'ils vont au jardin des Oliviers munis de lanternes, de torches et d'armes pour arrêter Jésus ; ils reculent et ne tiennent pas debout à la réponse du Fils de Dieu : « Ἐγώ εἰμι » (Jn 18, 6).

Jésus Christ est le Juste par excellence. Et tout au long des Évangiles, les scribes et les Pharisiens n'ont de cesse de vouloir mettre la main sur Lui. Mais on ne met pas la main sur le Messie de Dieu. Alors qu'Il est en croix, alors que ses bourreaux semblent vainqueurs, Il dit au bon larron : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis » (Lc 23, 43). Cette allusion au jardin de Gn 2 fait apparaître l'arbre de la croix sur lequel est cloué le Christ comme l'arbre de la vie portant un fruit excellent. Le Fils de Dieu agit en signe de contradiction (cf. Lc 2, 34) et récolte un fruit abondant : dans son corps flagellé et livré, ce corps que l'on contemple dans l'Eucharistie, Il expose tous les corps abusés ; à travers son sang versé, ce sang qui crie plus fort que celui d'Abel (cf. He 12, 24), Il porte toutes les voix étouffées ; sous sa couronne d'épines, Il récapitule toutes les consciences violées ; dans son cœur transpercé, Il abrite toutes les vies brisées par l'emprise.

Ainsi, même si le juste ne sort jamais complètement indemne de l'emprise, même s'il passe par un temps de révolte contre Dieu et contre l'Église, même si aux yeux de la société et

---

<sup>83</sup> A. WENIN, « Quand la Bible raconte l'abus de pouvoir... », *Christus* 265 (2020), p. 49.

<sup>84</sup> ID., « Satan ou l'adversaire de l'alliance. Le serpent, père du mensonge », p. 28.

<sup>85</sup> C'est ce qui est vivement reproché par Dieu à Eliphaz de Témân à la fin du livre de Job (Job 42, 7).

<sup>86</sup> Ph. LEFEBVRE, *Ce que prier veut dire*, Les cheminements de la Parole, *op. cit.*, p. 21.

des insensés il paraît mourir (cf. Sg 3, 2), son âme est toujours dans la main de Dieu (cf. Sg 3,1) et sa vie, nul ne peut mettre totalement la main dessus car elle vient d'ailleurs. Ceux qui sont de la race des fils « marchent avec Dieu [et] ne s'écartent jamais du vrai chemin. Même s'ils s'éloignent d'emplacements attendus pour des raisons contingentes, ils avancent, quoi qu'il arrive, sur un sentier que Dieu trace et ils correspondent à ce que les prophètes annoncent. Leur route est toujours la bonne<sup>87</sup> », elle est celle qui mène à l'arbre de vie.

---

<sup>87</sup> Ph. LEFEBVRE, *Joseph, l'éloquence d'un taciturne*. Enquête sur l'époux de Marie à la lumière de l'Ancien Testament, *op. cit.*, p. 41.

## Bibliographie

*Ancien Testament interlinéaire hébreu-français*, Société biblique française, Paris, 2007.

*La Bible de Jérusalem*, Ed. Desclée de Brouwer, 1975.

*Septante*,

<https://www.academic-bible.com/en/online-bibles/septuagint-lxx/read-the-bible-text/>

CAZEAUX Jacques, *La Guerre sainte n'aura pas lieu*, Paris, Cerf (coll. « Lectio Divina », n° 185), 2001.

CHARTIER-SIBEN Isabelle, « Comprendre le phénomène de l'emprise : où commence et s'achève notre liberté », *Corref*, Paris, 9 décembre 2019.

<https://www.la-croix.com/Urbi-et-Orbi/Documentation-catholique/Eglise-en-France/contexte-religieux-lemprise-correspond-alienation-mentale-psychologique-spirituelle-affirme-Dr-Isabelle-Chartier-Siben-2019-12-16-1201066820>

ID., « Emprise spirituelle, abus de conscience », *Vimeo*, Diocèse de Lyon, juillet 2020.

<https://vimeo.com/436829700>

DARRRIEUTORT André, « Chemin », dans *Vocabulaire de théologie biblique*, publié sous la direction de Xavier Léon-Dufour, Paris, Cerf, 1962, col. 124-126.

DEGROAT Charles R., « The New Exodus : a narrative paradigm for understanding soul care », *Journal of Psychology and Theology* 37, 3 (2009), p. 186-193.

FEUILLET André, GRELOT Pierre, « Parole de Dieu », dans *Vocabulaire de théologie biblique*, publié sous la direction de Xavier Léon-Dufour, Paris, Cerf, 1962, col. 750-758.

FINO Catherine, BERCEVILLE Gilles, DROUIN Gilles, FORESTIER Luc, VINÇON Éric, *Scandales dans l'Eglise. Des théologiens s'engagent*, préface de Véronique de Thuy-Croizé, Paris, Cerf, 2020.

PAPE FRANÇOIS, *Lettre au Peuple de Dieu*, 20 août 2018.

[http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/letters/2018/documents/papa-francesco\\_20180820\\_lettera-popolo-didio.html](http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/letters/2018/documents/papa-francesco_20180820_lettera-popolo-didio.html)

GELIN Albert, *Jérémie*, Paris, Ed. du Cerf (coll. « Témoins de Dieu » n°13), 1951.

JANSSENS Marie-Laure et CORRE Mickaël : « Le silence de la Vierge », Montrouge, Ed. Bayard, 2017.

LEFEBVRE Philippe, *Un homme, une femme et Dieu*, Paris, Cerf, 2007.

ID., *Joseph, l'éloquence d'un taciturne*. Enquête sur l'époux de Marie à la lumière de l'Ancien Testament, Paris, Ed. Salvator, 2012.

ID., *Brèves rencontres*. Vies minuscules de la Bible, Paris, Cerf, 2015.

ID., « Moïse et la prédication du Verbe Incarné. Parcours biblique », dans E. DURAND et L.-Th. SOMME (dir.), *Prêcher dans le Souffle de la Parole*, 2<sup>ème</sup> édition (2016), p. 19-35.

ID., *Propos intempestifs de la Bible sur la famille*, Paris, Cerf, 2016.

- ID., « Guerre et paix, violence et non-violence dans l’Ancien Testament », cours de théologie biblique, Fribourg, 2016- 2017.
- ID., Compte rendu de l’audition en séance plénière devant la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l’Église (CIASE), Paris, 13 décembre 2019, p. 9.  
<https://www.ciase.fr/wordpress/wp-content/uploads/2019-12-13-CR-Fr.-Philippe-Lefebvre-1.pdf>
- ID., *Ce que prier veut dire*, Les cheminements de la Parole, Parcours bibliques, « Vives Flammes », Toulouse, Ed. du Carmel, 2019.
- ID., « Réflexions bibliques sur l’emprise et la fructification », *Etudes* 4273 (2020), p. 87-98.
- DE MONTALEMBERT Viviane, *Des morts et des vivants*. La Bible et la question du mal, Paris, Cerf, 2017.
- ID., *Voir comme Dieu voit*, Ed. Parole et Silence, 2003.
- PELLETIER Anne-Marie, *Lectures bibliques*. Aux sources de la culture occidentale, Paris, Cerf, 1998.
- POFFET Jean-Michel, *Heureux l’homme*. La sagesse chrétienne à l’école du psaume 1, Paris, Cerf (Coll. « Epiphanie »), 2003.
- RANQUET Jean-Gabriel, *L’un et l’autre exode*. Aimer Dieu, aimer son prochain, Paris, Cerf, 1991.
- VESCO Jean-Luc, *Le Psautier de David traduit et commenté*, tome 1, Paris, Cerf (coll. « Lectio divina »), 2006.
- VIGNON Pierre, « Religieuses sexuellement agressées : Les prédateurs ont la part belle », propos recueillis par Vincent Mongaillard, *Le Parisien*, 12 juin 2018).  
<https://www.leparisien.fr/societe/religieuses-sexuellement-agressees-les-predateurs-ont-la-part-belle-12-06-2018-7767120.php>.
- WENIN André, « Satan ou l’adversaire de l’alliance. Le serpent, père du mensonge », *Graphè* n°9, *Figures de Satan*, 2000.
- ID., *Joseph ou l’invention de la fraternité (Gn 37-50)*, Bruxelles, Lessius, 2005.
- ID., « Adam et Eve, Caïn et Abel. Les pièges du couple et de la famille », Banneux, 2007.  
[https://cpmromand.pastoralefamiliale.ch/wpcontent/uploads/2012/12/Conference\\_Banneux\\_Wenin.pdf](https://cpmromand.pastoralefamiliale.ch/wpcontent/uploads/2012/12/Conference_Banneux_Wenin.pdf)
- ID., « Quand la Bible raconte l’abus de pouvoir... », *Christus* 265 (2020), p. 43-49.